

essai

Pourquoi ?

Dynamiques de l'essence des commentS

Suite aux essais
Élargir notre conscience au Multivert
Passages vers l'Ère à venir

Michel André Vallée

2020

ISBN 978-2-9544891-2-4

Préalable

Un sommaire figure en page 69

Ce travail, suite à mes deux premiers essais, complète un triptyque, avec pour titre *Essences*. Triptyque plutôt que trilogie, car l'idée de trois tableaux qui peuvent se couvrir me semble juste.

Le premier, MULTIVERT, vise à objectiver les réalités, entre ce monde selon la physique et les connaissances « classiques », et les « mondes du double » selon les physiques (dont quantiques) ouvertes aux « multivers », et leurs liens fortement probables avec les traditions de Femmes et Hommes de Connaissance. Pour plusieurs cultures, par exemple mexicaines ou altaïques, Femmes et Hommes de Connaissance sont appelés chamanes, mais outre qu'il en est sur tous les continents, le concept de Femmes et Hommes de Connaissance est plus large et diversifié que celui de chamane ; il s'agit des connaissances subtiles au-delà des sciences traditionnelles. MULTIVERT analyse les complémentarités entre matérialités et spiritualités.

Le deuxième, PASSAGES, propose quelques voies pour aider à traverser la mutation de civilisation en cours, vers ce qu'il adviendra au terme de ce que j'appelle depuis maintenant un demi-siècle la « courbe en S » de cette mutation. Les Passages envisageables sont nombreux, puissants, en soi déjà ouverts pour certains depuis fort longtemps ; cependant, seuls ceux que j'ai personnellement expérimentés sont abordés dans cet essai, soit seulement quelques-uns.

Ce troisième, POURQUOI ?, tente de comprendre, au-delà, l'intention, les dynamiques, l'essence au cœur même de ces matérialités-spiritualités qui constituent le Tout de l'existant, et que j'appelle « Énergie infinie », le Sens des multiples commentS (d'où le S majuscule).

C'est d'une ambition folle pour l'« outil à penser les pensées » d'un seul individu, même s'il tient compte d'un large spectre d'apports, mais c'est la réponse à l'insistante inspiration qui vient depuis déjà des années et demande à être exprimée. Même en sachant que ce ne pourra être que le travail d'un humain incarné... qui n'a disposé pour voir et tenter de comprendre que d'une vie, quand tant d'autres seraient nécessaires, après tant d'autres, grands et petits, qui s'y sont essayés.

Considérer que nous nous trouvons actuellement ces toutes dernières années, et particulièrement avec un cumul de pics en 2020, dans un état général et global de nos sociétés, de notre écosystème, où il ne devrait plus y avoir de limite à dire... et faire radicalement autrement. Dans MULTIVERT, je me suis efforcé de me tenir proche d'une attitude « scientifique » ouverte... sans échapper bien entendu aux critiques et à la perte de quelques amis. Dans PASSAGES, j'ai carrément franchi le Rubicon, mais en demeurant dans un style politiquement correct. Au moment de ce troisième volet avec POURQUOI ?, nous n'avons plus le temps des précautions. Simplement, tout ce qui est proposé ici fait l'objet de constats, si l'on accepte qu'un rêve clair et net soit un constat (tel celui de Descartes travaillé par Marie-Louise von Frantz et évoqué dans MULTIVERT).

Une partie des physiciens quantiques et astrophysiciens ont récemment, vers la fin du XX^e siècle, rendus publique une avancée progressivement développée pendant tout le XX^e selon laquelle notre Univers n'est pas unique, mais intriqué parmi de nombreux autres, d'où le

concept de « multivers » (avec un « s »). Une partie d'entre eux osent l'hypothèse que ces multivers sont juxtaposables avec les « mondes du double » ou « cordes » multiples (pour un Hawking) qui permettent la compréhension de nombreux phénomènes vécus et pratiqués par Femmes et Hommes de Connaissance depuis si longtemps.

Après suffisamment de constats croisés et recoupés pendant des années, nous les avons rejoints, et développé dans MULTIVERT et PASSAGES que ce qu'une majorité de scientifiques traditionnels qualifient encore d'ésotérisme est en fait de la physique subtile, qui reste hors de portée de nos perceptions « classiques ».

Empruntons l'appellation « mondes du double » à la tradition altaïque avec Régis Boyer, et « cordes » à la tradition mexicaine avec Jacobo Grinberg-Zylberbaum.

Traditionnellement, deux disciplines, les mathématiques et la philosophie, nous aident à structurer, depuis que les humains, accompagnés de leurs « alliés » des « mondes du double », partagent les fruits de leurs travaux et de leurs visions.

D'abord les mathématiques, dont le fantasme absolu serait la mise en clair de la formule intégrale. Mais est-ce concevable que des humains, même ceux dont l'intelligence et les connaissances seraient le plus développées, puissent parvenir un jour à la formule intégrale ? Nous parlons bien ici d'Énergie infinie, porté par une puissante intuition, quand du point de vue de la physique traditionnelle, nous savons que les énergies sont combinaisons de la gravitation, de l'énergie électromagnétique et de plusieurs autres, selon la nature des champs et des matériaux.

D'autre part, les philosophies, dont les courants depuis toujours se font la guerre, soit un constat en soi, depuis presque trois mille ans au vu des traces d'écrits actuellement disponibles. Un trait qui signe la relativité de nos entendements humains.

Guerre, parmi tant d'autres, qui a perduré pendant tout le Kali Yuga, ou Âge de fer, aussi appelé Âge noir, selon la cosmogonie hindoue, qui doit durer 432 000 ans. Ce serait une très longue période de transformations de l'existant selon la Grande Tradition, devenue d'orientation maçonnique, mais basée depuis bien plus longtemps sur les longs cycles astronomiques. Le Kali Yuga s'achèverait avec des dégradations croissantes marquant la mutation globale de notre système. Il tomberait actuellement, soit avant et avec l'inflexion de la « courbe en S » proposée dans MULTIVERT.

Selon Georges Dumézil et d'autres auteurs, le guerrier est une des trois fonctions de l'humain au terme de cette Ère finissante. Ce paradigme mythologique ne manque bien entendu pas de détracteurs, tel Jean-Paul Demoule dans *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* (Le Seuil, 2014). Mais ses arguments ne portent pas directement sur les contenus de ce triptyque *Essences*.

Aventurons-nous donc dans les profondeurs de l'intuition, clé des connaissances, et de l'intention, clé des pouvoirs. Nous y reviendrons.

MULTIVERT et PASSAGES comprenaient quelques avis prospectifs de nature géopolitique, culturelle et socioéconomique, par pragmatisme, pour tenter de donner une idée. Tenter, car n'ayant pas les talents d'écrivain d'un Aldous Huxley, ou d'un George Orwell, ou d'une Hannah Arendt, ou d'un Gaston Bachelard, ou d'un Edgar Morin...

En cohérence, POURQUOI ? prévoyait aussi une telle prospective. Mais en cours d'écriture, la publication par Edgar Morin de *Changeons de voie* correspond parfaitement à cette intention.

Partie I

La nature de l'Énergie infinie

Vers le pourquoi, l'essence ?

« Pourquoi ? » est la question que répètent inlassablement les enfants, quand ils commencent à devenir plus autonomes dans la maîtrise de leur machine à penser les pensées. Ils ne trouvent en réponses des « grands », de ceux qu'ils considèrent encore comme « sachants », que des bribes de « comment »... jamais le pourquoi de l'essence des choses. C'était l'obsession d'un Kepler, après et avant tant d'autres.

La même mésaventure continue apparemment toute la vie pour les adultes. Les questions de fond sont encore là pour beaucoup jusqu'au dernier souffle de cette vie-ci. Nous ne savons pas répondre... et pour cause, puisque tous nos « chercheurs » en la matière expriment :

- soit des hypothèses déduites de leurs observations et connaissances capitalisées depuis des millénaires par d'autres ;
- soit des intuitions fulgurantes, éventuellement enrichies de visions ;
- soit la manifestation d'états qualifiés de mystiques.

Parmi les premiers, on retrouve d'une part les avancées considérables de physiciens quantiques et d'astrophysiciens depuis le début du XX^e siècle, d'autre part les Femmes et Hommes de Connaissance. Pour ces derniers, les traces écrites remontent au-delà d'un Hermès Trismégiste (hypothèse qu'il s'agisse d'un syncrétisme de plusieurs auteurs, comme pour Sun Tsu), et les fouilles archéologiques des toutes dernières décennies, sur tous les continents, nous interpellent à chaque étape un peu plus. Les alchimistes ont bien précédé les chimistes, ce n'est plus à démontrer.

Les seconds sont brillamment représentés dans plusieurs traditions par ce que les Hébreux ont appelés les Prophètes, mais il en est aussi aux Indes, en Chine, certains objets de mythologies puissantes, tel un Quetzalcóatl au Mexique.

Au siècle dernier, un Carl Gustav Jung, psychiatre ayant posé les fondements de la psychologie analytique, est considéré par une partie des praticiens comme un prophète. Il a fait le lien, après une capitalisation considérable d'observations sur plusieurs continents, avec le cœur de l'alchimie. Mais aussi avec les avancées en physique quantique par son travail de fond avec le prix Nobel de physique Wolfgang Pauli, d'où la mise au clair du phénomène de synchronicité (nous y reviendrons). En cohérence, il a reçu des visions, notamment en prospective la guerre de 1914-1918, excusez du peu.

Quant aux mystiques, il est pratique d'en prendre connaissance par l'encyclopédie en quatre volumes rédigée par Marie-Madeleine Davy. Pour ma part, je recommande les travaux sur l'Allemande Hildegarde von Bingen et le Suisse Nicola de Flüe, car étant restés pragmatiques malgré la puissance de leurs dons... qu'ils ont mis au service des autres.

L'intention d'aller à l'essence, elle est là, qui meut, motive, relance en boucle.

Elle est... il est... l'Énergie infinie

Avec notre temps de mutation de civilisation et ses accélérations (début de MULTIVERT) se dégagent nettement plusieurs traits communs aux avancées dans de nombreuses disciplines : cosmologie, physique, biologie, neurobiologie, liens et communications entre plantes, anthropologie, archéologie dont paléo-archéologie, linguistique, sociologie, psychologie...

Notre temps aussi met en évidence, plus que jamais, les complexités, telles qu'Edgar Morin les a si bien explicitées, d'autant que leurs composants sont toujours étroitement intriqués. Elles sont aussi intellectuellement difficiles à se représenter que les espaces intersidéraux ou les grands nombres...

Le cas de la neurobiologie, par exemple, est significatif. Plusieurs séminaires interdisciplinaires de haute tenue en témoignent, en diverses langues... pour exemple en 2019-20, à l'Université de Perpignan, TRETAI, sur les transversalités autour du thème de l'imagination.

Remarquons comme significatif que parmi des experts de haut niveau entourant Edgar Morin sur la compréhension de la complexité figurait le regretté Michel Cazenave, un des piliers en langue française de la pensée jungienne, pensée qui a objectivé au XX^e siècle les apports à la connaissance de la psychologie des profondeurs.

Intrication étroite, en fait intime, intimités où les mises en évidence des ponts entre disciplines se multiplient. Ponts plus aisément abordables par le fait que tout existant est en soi énergie, à la fois vibratoire et corpusculaire, ce qu'il n'est plus nécessaire de démontrer.

Que toutes les manifestations, expressions de l'existant soient reliées sera de plus en plus mis en évidence, jusqu'aux tréfonds des mondes les plus subtils. Cette reliance est devenue comme un principe, découverte après découverte, toujours vérifiée, que l'on travaille sur l'écosystème ou sur les intelligences artificielles. Considérer un système ou un modèle comme « isolé » n'a plus de sens.

Cette coexistence du vibratoire et du corpusculaire est la signature de l'énergie. Les plus puissantes des énergies physiquement connues en regard de nos capacités perceptives limitées, prolongées des instruments dont nous disposons et que nous continuons en permanence de développer, sont donc la gravitation et l'électromagnétique. Les dynamiques des galaxies, étoiles, planètes, dans l'espace obéissent aux lois des combinaisons des différentes énergies identifiées par les physiciens. Les réactions nucléaires gigantesques permanentes prennent des millions d'années, simplement car elles se passent au niveau des microparticules qui, au cœur de telles masses, ont besoin du temps des interactions en chaîne.

Le minimicro en action au cœur du métamicro, cela prend beaucoup de temps considéré à notre échelle, dont nous ne percevons qu'une partie des aspects, limités par les relativités de nos capacités d'humains au cœur de cet environnement Terre. Pour mémoire, les définitions et la combinaison entre minimicro et métamicro ont été présentées dans les deux essais précédents.

Comparons à ce qu'il se passe en sociologie. Les réactions (physico-chimiques) en chaîne au sein des milliards de neurones et astrocytes de nos cerveaux sont liées à des mouvements de nos pensées, de nos organes et membres. Lesquels déterminent, selon la nature et l'état de nos homéostasies, nos actions et non-actions, dont nos expressions... d'où des mouvements et évolutions psychosociales, lesquels ouvrent à des phénomènes dits « de masse » socioéconomiques, culturels, sociétaux.

Ces mouvements sont mobiles, bougent, changent, en permanence, car nous sommes « vivants ». À l'arrêt de nos corps d'une vie donnée, les mouvements de nos cellules ne s'arrêtent pas, elles changent simplement de modes. Les lois physiques et biologiques sont inéluctables... et nous ne les connaissons encore que peu.

Dans ce qui se passe dans nos pensées, dans nos âmes (nous y reviendrons), dans et entre les divers « mondes » dont nous parlent et que pratiquent Femmes et Hommes de Connaissance, il est toujours question de formes plus subtiles d'énergie. Une intention ne peut être opératoire, nous le verrons, que portée par une énergie, de l'énergie.

On ne lance pas le synchrotron de Genève sans s'être assuré des disponibilités considérables en énergie utiles à l'expérience programmée. Un chamane ne se lance pas dans un « voyage » entre les « mondes » pour répondre à une question d'un collectif ou d'une personne sans se savoir disposant de l'énergie nécessaire. Il « revient » autant de fois que de besoin, pour se sécuriser sur le plan énergétique ; il ne sait pas toujours à l'avance quelles « forces » il va rencontrer dans l'autre monde-multivers où il se rend.

Or, toutes les formes d'énergie sont liées. Si elles ne l'étaient pas, nos univers seraient disloqués, en fait ne pourraient exister et fonctionner. Mais ils sont, et évoluent en harmonie (tempêtes stellaires incluses), les effondrements n'étant que le résultat de longs processus physico-chimiques. Par exemple quand notre Soleil aura consommé tout son hydrogène.

Sur le plan des énergies subtiles des « mondes du double », les processus sont parents, tout comme s'ils ne pouvaient que fonctionner selon les Lois. Plus aisé à sentir et comprendre pour qui a une âme de physicien.

Et comment imaginer des limites aux existants, partant aux énergies, soit à l'Énergie ? Comment imaginer le vide ? Les vides de nos machines sont imparfaitement vides. Nos constats sont assurés avec une infime « chance » d'erreur, souvent inférieure à une probabilité juste avant nulle (mathématiques). Le vide absolu n'existe pas... mais rien n'interdit aux humains de le penser, ne serait-ce que pour démontrer l'épreuve inverse. Les espaces intersidéraux ne sont pas vides.

L'existant est bien l'Énergie... d'essence elle/il est une, une à l'infini

Elle/il est dynamique. Il ne peut en être autrement. Dès que, prenant de la distance en regard de notre état de conscience d'humain ici, nous allons vers l'infiniment grand ou l'infiniment petit, nous ne pouvons que constater que le statique n'existe pas. Ce ne peut être qu'une illusion ou une pause théorique. Tout est perpétuellement en mouvement.

L'Énergie se déploie dans l'essence des infinis, partant l'infini des dimensions. Est en cours, depuis l'infini des temps, un processus d'évolution permanente de l'intégralité des composants, des dimensions, des formes et substances des plus dures et énormes et lourdes aux plus subtiles et minuscules, apparemment à nos yeux sans pesanteur, de l'existant. Partant, de ce processus d'évolution intrinsèque, la multitude des aspects, des plans du minimicro à ceux du métamacro.

Il est aisé de comprendre « minimicro », maintenant que nous disposons d'appareils capables de mettre en évidence le boson de Higgs (avec 0,000000000000... de risque d'erreur).

Par contre, « métamacro » se compose de « macro » (là, tout le monde comprend lorsque l'on compare notre Pachamama – Terre mère – aux bien plus grands objets à des millions d'années-lumière) et de « méta ». « Méta », pour faire simple, indique que notre système à « penser les pensées » se positionne consciemment ET subconsciemment en dépassement transversal. La transversalité aide à « voir ».

L'essence est à la fois au cœur et partout. C'est une qualité-caractéristique intrinsèque. Elle est par sa nature en dehors des temps et des espaces. Puisque, d'un point de vue linguistique, nous autres humains avons depuis les Égyptiens et les Grecs (mais aussi les Assyriens, Indiens et Chinois...) élaboré ce concept. Sans essence, inexistence de substance.

Un poète pourrait oser la métaphore de parfum, ou de musique. De tout, ce parfum et/ou cette musique de son essence émane.

Si nous désirons objectiver plus avant, nous retrouvons depuis ces dernières décennies « trop » de traces de civilisations antérieures pour qu'il ne s'agisse que de « fantômes », antérieures à celles reconnues-acceptées par nos académismes... dont les doxas de représentations volent en éclats.

Objectiver aussi est en soi un trait dynamique. Ces traces exhumées, de plus en plus nombreuses, témoignent de l'évolution dynamique permanente, car elles ont elles aussi évolué, ainsi que nos outils pour les approcher.

L'authenticité et l'honnêteté intellectuelles impliquent de ne pas nous endormir, de continuer à être curieux, et de demeurer « chercheurs », « ouverts » à l'encore inconnu.

Les dynamiques consubstantielles à l'Énergie accompagnent les évolutions permanentes des temps et des espaces. Elles sont les Lois de l'être.

Les états de conscience émergent dans ce processus en cours. Sur la planète Terre, planète petite protégée dans une spirale « de banlieue » relativement « calme » d'une galaxie (la Voie lactée) parmi des milliards d'autres, ces états de conscience nous semblent en partie incarnés pour une certaine durée au sein d'une espèce, les humains.

En fait, de plus en plus d'études mettent en évidence à notre machine à penser les pensées que, selon des paliers de nature et de complexité différents, tous les êtres et éléments matérialisés de cette planète-ci portent une forme d'état de conscience.

Où que ce soit dans le Multivers, que les astrophysiciens de cette période de cette planète appellent dorénavant « les multivers » (pardon de nous répéter), l'état de matérialité est indéniable, tout comme l'état de spiritualité est indéniable. Tant l'un comme l'autre se constatent, constats validés par tant d'entrées croisées. Ces deux états, étroitement intriqués du plus dense au plus subtil, constituent l'existant.

Tout ce qui est perceptible suppose une matérialité, sinon pas de perception, même la plus fine et subtile. C'est toujours une miniparcelle d'énergie formatée ainsi. De même, il n'est pas de spiritualité « dans le vide »... hormis des illusions d'orgueil.

Le processus des évolutions multiformes de l'existant est donc en cours ici et maintenant, et à chaque micro-moment d'ici et maintenant, des infinis du passé aux infinis des futurs.

Une autre des dimensions essentielles de l'Énergie infinie est la mémoire de l'intégralité des connaissances, des pensées, des actes, des états de matérialisation. Plusieurs

traditions des humains appellent cette mémoire, totale et intégrale, akashique. Autant utiliser cette appellation, en fait qualification, retenue par Ervin Laszlo (fondateur du Club de Budapest), la plus proche mondialement connue de cet existant.

De l'Énergie infinie émanent irrégulièrement mais sans cesse, peut-être avec une fréquence aléatoire mais assez régulière, telle celle des éruptions de notre Soleil, des entités signifiantes (de type mathématiques) qui traversent plusieurs paliers d'état avant de prendre forme (à nos yeux). Elles sont dès l'émission de structures et identité différentes, mais, même dans les oppositions de fonctions, au-delà des différences apparentes de nature, complémentaires autant que de besoin.

Les herboristes nous expliquent depuis des lustres qu'une plante vénéneuse a à proximité une autre plante qui en soulage ou soigne le mal. Encore faudrait-il savoir les reconnaître et travailler. L'herboristerie est le premier palier d'initiation des Femmes et Hommes de Connaissance selon Jacobo Grinberg-Zylberbaum, de l'Université autonome nationale de Mexico. Ce dernier a identifié neuf paliers d'initiation, le plus élevé en compétences étant représenté par Don Juan Matus, le très célèbre chamane amenant ses meilleurs « apprentis » à maîtriser la capacité de téléportation.

Rappelons que la réalisation de la téléportation a été réussie ces dernières années par les physiciens quantiques chinois sur plusieurs centaines de kilomètres. Et probablement par d'autres, puisque de telles évolutions ne se présentent jamais en un seul endroit, mais ces derniers auront probablement choisi de ne pas encore en faire part.

C'est ainsi que les Trois Nornes (tradition germano-scandinave runique) sont, nous apparaissent, différentes. C'est ainsi que Michaël et Lucifer sont, nous apparaissent, différents. Alors que les Trois Nornes sont complémentaires dans les fonctions qu'elles assument en regard du Temps. Et que Michaël et Lucifer sont complémentaires dans les fonctions qu'ils assurent quant aux destins des humains (ce n'est là évidemment qu'une facette de leurs puissances).

Lorsqu'une idée, une connaissance, un concept, une compréhension nouvelle atteint le système Terre, plusieurs humains la reçoivent quasi simultanément. Une ou un va la formaliser le premier, mais il n'est que vecteur parmi quelques autres qui passeront plus inaperçus.

Ainsi, il y a toujours controverse pour savoir, d'entre Henri Poincaré et Albert Einstein, qui a trouvé (reçu) la formule magique « $E = mc^2$ ». Poincaré aurait renoncé avec sagesse à « attaquer » une fois l'article d'Einstein publié, ... dans un esprit de relativité.

Pour résumer, nous venons d'identifier sept traits essentiels de l'Énergie infinie :

- Ses composants, complexes, sont toujours étroitement intriqués.
- Ils sont toujours tous reliés. Un système ou un modèle ne peut plus être considéré comme « isolé ». La coexistence du vibratoire et du corpusculaire est la signature de l'énergie, aux infinis.
- Ils interagissent, en dynamique, en permanence. D'où un processus d'évolution permanente de l'intégralité des composants.
- Tout existant est porteur d'un état de conscience.
- L'intégralité des connaissances, des pensées, des actes, des états de matérialisation, qui sont et ont existé, est gardée en mémoire.
- En émanent irrégulièrement mais sans cesse des entités de structures et identités signifiantes, différentes voire apparemment antagonistes, en fait complémentaires.
- Chaque existant est imprégné, intimement, de son essence... comparable à un parfum ou une musique. C'est le cœur de son identité.

Ce que l'Énergie infinie n'est pas

Sur Terre, l'Ère des Poissons (qui aurait été initiée avec le rabbi Ieschoua, autrement appelé Jésus) étant terminée, depuis l'approche de l'Ère du Verseau, soit aux prémices de la première Ère qui commence à suivre la fin du Kali Yuga, depuis les deux dernières décennies du XX^e siècle, un mouvement intellectuel et moral propose, prône, milite pour l'« amour universel ».

La valeur Amour y est lue dans quantité de manifestations de la nature, ou d'initiatives de nombreux clans d'humains. Quand d'autres se complaisent à mettre en avant la haine, la violence... Quand d'autres restent indifférents.

La valeur Amour est depuis des siècles revendiquée, avancée et affirmée par les trois religions dites « du Livre », ainsi que par les religions qui se réclament bouddhistes, ainsi que par des mouvements philosophiques et politiques. De nombreux mouvements qualifiables d'ésotériques l'ont reprise au fil des XIX^e et XX^e siècles et ajustée à leur message.

Mais cette posture ne peut prétendre correspondre à la finalité, à un objectif transcendant... de l'infini de la réalité, tant l'évidence des états et des pratiques en contradiction flagrante est constatable, partout et de tous temps.

Ne citons que les pathologies, les handicaps, les guerres, et simplement le fait que les incarnés de toute nature ne « vivent » qu'en se dévorant entre eux. Une « banale » respiration, qui ingère et tue (transforme) des milliers de microéléments, en atteste pour tous en permanence.

Toutes les mythologies lisent dans leurs descriptions des réalités, des entités dont seule une minorité représente cette qualité « Amour ». Et ce simplement car la nature tout comme la Nature témoignent en permanence de tous les meilleurs, tout autant que de tous les pires.

La majorité des « gens » ont une certaine conscience des réalités, même s'ils n'ont pas bénéficié d'un certain niveau d'éducation. Ils ne sont ni fous ni idiots, sauf celles et ceux souffrant de pathologies qualifiées depuis peu de « spécifiques ».

Se déclinant des mythologies, toutes les religions avancent un message d'« amour ». Dans les religions chrétiennes, puisque j'écris ici et maintenant depuis l'Occident, le plus brillant héros et défenseur du Bien, l'archange Michaël, « Qui est comme Dieu », est le plus puissant des guerriers (nous y reviendrons à propos du Gritche et d'Odhinn). La statue au faite du célèbre Mont Saint-Michel, un des sites les plus sacrés toutes croyances confondues, est explicite.

Par contre, de plusieurs sources, l'entité Michaël est complémentaire avec l'entité Lucifer, en complémentarité dynamique jusqu'à être coopérative. J'ai eu sur cette réalité le privilège, partant le bonheur, d'être témoin d'une négociation « de tous les jours » lors d'un voyage astral décrit dans MULTIVERT.

Michaël/Lucifer forment à nos yeux un binôme. Nous savons que les binômes sont des images abordables à l'entendement de la majorité des humains, images qui leur permettent d'y travailler, mais images d'une réalité toujours bien plus complexe, multipolaire. Il y a toujours « quelque chose »... Tous les officiers de criminelle ou de renseignement le savent... et cherchent.

Des millions d'humains sont venus au Louvre de Paris admirer la *Joconde* du génial en tant de matières Léonard, originaire du petit bourg Vinci en Italie du Nord. Il a su traduire une sorte de compassion amusée et tristement résignée, peut-être du principe de réalité, et nous savons qu'il est décédé proche de François I^{er} au château d'Amboise, souffrant comme de toute sa vie de n'avoir pu à ses yeux atteindre la perfection. Comment aurait-il pu y songer, puisque nous osons parler ici de « ce que n'est pas » l'Énergie infinie ?

Le bon sens complété d'un minimum d'esprit critique démontre à un enfant ayant atteint l'« âge de raison » que la perfection nous est inatteignable... ni à César (un politique), ni à Léonard (un artiste génial), ni à Jung (un prophète).

Croire être capable de perfection, c'est faire péché d'orgueil. Dans ce cas, le corps parle, toujours, selon un processus psychosomatique propre à chacun (un chapitre de MULTIVERT est consacré à la psychosomatique).

Bien entendu, le genre humain n'en étant que là où il en est au fil de ses évolutions, toutes les religions, sans exception, ont généré et assuré (mais n'ont pas assumé) massacres et malheurs... lesquels, avec un peu de raison et un minimum de générosité, auraient TOUJOURS pu être évités.

La générosité d'un vivant pour un vivant, valeur première, tant d'humains s'imaginent et disent la pratiquer, quand si peu en ont conscience et acceptent à l'occasion de suivre « le chemin du cœur ».

Mais, en ce début du XXI^e siècle, l'état de conscientisation des clans, castes, nations, races... est en moyenne insuffisant pour que nous soyons collectivement en capacité d'agir avec sagesse et générosité.

Là-dessus, même un Carl Gustav Jung s'est illusionné par excès de positivité, en estimant au sortir de la Seconde Guerre mondiale l'état moyen de conscientisation quasiment (mais pas tout à fait) au niveau du hara, sur l'échelle chinoise et japonaise des paliers d'énergie.

Les chaos du début du XXI^e montrent qu'en moyenne nous nous situons nettement en dessous de l'équilibre tonique attribué au plan du hara. Trump aux États-Unis, Bolsonaro au Brésil, l'absence de leader politique (au sens noble du concept) de la qualité requise en Europe, les guerres en Syrie et en Libye et au Yémen, les jeux que sont amenés à jouer un Poutine et un Xi Jinping en Russie et en Chine, la non-réaction aux réchauffements climatiques d'origine anthropogène, la décrédibilisation des organisations internationales, la disparition de la dimension sacrée des valeurs vaguement partagées...

Il reste aux humains, s'ils survivent en l'état, un long chemin à parcourir, traverser, dépasser.

Pour résumer, nous venons d'identifier plusieurs traits qui ne caractérisent pas l'Énergie infinie :

- L'amour universel, prônée par les religions, et en cette période par nombre de mouvements qui se voient bien-pensants, ne peut la définir, le Tout intégrant tout. MULTIVERT a analysé les qualités relatives des concepts de Bien et de Mal. L'amour est certes une des dynamiques les plus puissantes, mais une parmi les autres.
- Les entités porteuses et actrices des diverses dynamiques sont antagonistes, et apparemment elles ne sont qu'antagonistes. En fait, elles sont complémentaires, voire peuvent coopérer.
- La perfection peut être un désir, mais elle reste une utopie. Le Tout est, tel quel. En notre état, le genre humain en est très loin.

Sans prétendre bien entendu être exhaustif, mais ayant quand même identifié plusieurs traits de ce qu'est et n'est pas l'Énergie infinie, plusieurs questions essentielles se posent pour avancer dans *Pourquoi* ? :

- Quels principes, processus, puissances génèrent, à partir de l'océan infini d'énergie-mémoire, l'émergence des systèmes espace-temps « temporaires » que nous traversons ? Même si ces processus s'étalent sur quatre à cinq milliards d'années (c'est une image).
Complément de cette question : selon quels principes, processus, puissances... plus tard (relatif) ces existants sont-ils défaits et re-disséminés dans l'« océan » d'Énergie ?
- Comment alors, si les existants émergent puis se défont, leur mémoire demeure-t-elle à l'infini, si précise, puisqu'il est possible de l'appeler ? Nous l'évoquerons plus loin avec l'exemple des Trois Nornes.
- Comment, par quels chemins et processus, agir pour permettre aux humains de progresser, au sein de la Nature, vers le développement de la conscience fine et partagée, dont l'attention à la protection et la régénération de l'écosystème dont ils sont partie intriquée... dans ce minimicro-bout des multivers ?
- Et comment éviter de continuer à s'embourber dans les dégradations en tous domaines constatées au fil de la phase anthropocène que nous avons générée ?
- Devant une telle complexité, comment être durablement efficaces, chacun tel que nous sommes là où nous nous trouvons ?

En conséquence, comment faire LA politique, comment organiser et gérer nos conditions de vie, exploiter avec sagesse nos connaissances et leurs avancées, réduire les nuisances et gaspillages jusqu'à ce qu'ils n'aient plus d'impact dégradant, protéger et développer notre santé au cœur de la Nature dans la meilleure harmonie possible sinon souhaitable, accompagner le plus grand nombre dans leurs progressions sur les paliers de conscience ?

Les réponses aux premières et à la seconde de ces questions impacteront dans le long terme les réponses aux troisièmes. Les Sapiens de maintenant peuvent agir d'eux-mêmes dans les court et moyen termes.

À quoi joue-t-elle donc ?

À partir d'un article publié le 8 septembre 2017 à l'aube.

Chacune et chacun vit donc une vie, à chaque fois unique parmi des milliards d'autres autour d'elle ou de lui.

Celle-là, parmi toutes les vies que son âme traverse, est déjà complexe dans ses spécificités. Celle que j'assume à présent comprend bien des erreurs, bien des essais, bien des frustrations, mais elle a été et est aussi pleine de potentiels, d'opportunités, d'activités diverses, d'intérêts divers... et ce tout donne une forme particulière qui s'enrichit et évolue avec les expériences, toutes ces rencontres de tant d'autrui.

Autour, quelques centaines de femmes et d'hommes qui vivent évidemment différemment, selon leurs natures différentes, selon des contextes différents, suivant des destins si différents, avec plus ou moins de curiosité, d'intérêts, de raideur, de souplesse, de chutes, d'éveils de conscience. Autour, des milliers d'autres... autour, des milliards d'autres.

En 2020 de cette ère, depuis le début du siècle dernier, nous savons donc que toute la matière EST en fait une immensité infinie d'énergie, laquelle depuis des millénaires pousse, d'où émergent, des milliards de milliards d'existants, de matérialisations de diverses natures, de vivants, de consciences... dynamisés par des combinaisons d'énergies (dont psychiques, comme nous y reviendrons).

Nos avancées scientifiques les plus osées, qui s'accélèrent puisque nous traversons cette période de mutation, sont sur le point de rejoindre les connaissances les plus anciennes de notre monde et d'autres mondes intriqués ; mondes que physiciens (au sens large) et chercheurs ésotériques explorent simultanément... voire en expériences de coopération.

Cette matrice d'énergie porte tout en mémoire, TOUT, dans le moindre détail, que les « chercheurs » peuvent partiellement retrouver en mettant en œuvre des processus que certains sont plus à l'aise que d'autres à mettre en pratique, et que les scientifiques « reconnus » ne cessent de mettre en évidence, un par un, étonnement après étonnement.

Certains sont visionnaires à terme plus ou moins proche ou éloigné, d'autres retrouvent le passé en remontant de plus en plus loin en milliers d'années... quand la plupart des humains vivent ici et maintenant sans se poser toutes ces questions, mais avec une telle infinie diversité de vivre simplement cet ici et maintenant ! Certains débroussaillent le complexe, d'autres expliquent tout dans des boîtes selon « des » doxas et pensées uniques plus ou moins fermées.

Tant de formes de matières dont de particules, tant de formes vibratoires dont émotionnelles, tant de minéraux, de plantes, d'animaux, et de types et races d'humains, tant d'environnements dont maintenant les environnements spatiaux dont notre exploration est à l'ébauche, tant de climats (ici sur la planète Terre... et ailleurs).

Il m'a été reproché de considérer l'existence de races d'humains distinctes, évidemment puisque pendant des siècles les tenants de certaines races ont considéré les autres comme inférieures et trouvé prétexte de cette représentation réductrice pour les dédaigner et

exploiter. Mais je persiste, car minimiser celles et ceux d'autres races revient à dénier et se priver des capacités qu'ils détiennent et que les « racistes » ne portent pas, partant priver toute l'humanité des possibilités qu'apportent toujours les complémentarités et combinaisons de dons et de talents. Il est pertinent de discerner les races des espèces d'animaux. Pour les humains de même... d'autant que les fruits des métissages sont le plus souvent heureux et contribuent à faire progresser le genre humain.

Tant d'aventuriers divers, tant de métiers et d'arts et de sciences, tant de philosophes, tant de prophètes, tant de politiques, tant de cultures et de systèmes et de modèles et de traditions et de langues. Tant de majorité de serfs, de moujiks, de manants, d'esclaves, de « sans-dents » ou de « riens », qui passent ce si précieux et si court temps de vie à produire, donc créer, ou ne quasiment rien faire... ou, pour une minorité d'autres, à jouir de plus ou moins de luxe.

Et nous continuons de « découvrir » une quantité non pensable, à notre cerveau « apparemment » si complexe, d'objets dans l'espace cosmique, théoriquement habitables. Mais nous sommes encore matériellement incapables d'y aller dans les durées que nous « maîtrisons », d'autant que :

- d'une part, notre temps est relatif ;
- d'autre part, nos ressources sont limitées.

Nous nous trouvons en situation d'épuisement des ressources de cette petite planète, qui continuera à vivre ses évolutions sans nous. Tous nos « gouvernants » savent, mais semblent paralysés. Dans la mesure de l'information dont ils disposent, ils portent la responsabilité de ce qu'ils ne font pas, et ne disent pas ce qu'ils ne peuvent que savoir, dans l'appréhension qu'ils ont de semer la panique.

D'où, puisque leur pensée reste calée sur des paradigmes tournés vers le passé, et non sur la volonté de prendre à bras-le-corps les inconnus et les risques de l'avenir, ils redoutent le chaos qui serait généré par la panique, partant, de leur part, le rejet de ne plus contrôler les événements.

Mais les gouvernants ne sont pas seuls à être responsables. Toutes nos « masses » de gens portent aussi une responsabilité lourde, pour être juste relativement aux niveaux d'éducation disponibles aux uns et aux autres.

La majorité des gens, nos sœurs et frères Sapiens, d'une part tiennent au peu qu'ils ont et redoutent de perdre, d'autre part restent séduits par les petits plaisirs trop souvent factices, futiles, artificiels, des consommations vendues par notre modèle TINA (There Is No Alternative). Quand tant de plaisirs et joies naturels sont et seraient possibles, disponibles, plus en lien avec la nature, notre nature. Avons-nous perdu le goût des joies simples... et gratuites ?

Enfin, une part des populations, portant pourtant génétiquement quasiment les mêmes potentiels, vivent des conditions si aliénées que pour elles la question ne se pose même pas.

Nous savons que toutes les religions, toutes, dont celles qui se prétendent philosophies mais fonctionnent comme des religions, sont de fait des construits sociologiques qui prétendent mettre de l'ordre social sur une courte période de temps sur un territoire d'une planète donnée.

Alors, à quoi joue donc l'Énergie Infinie ? Quel sens profond, essentiel ?

En 2020, les populations et leurs gouvernants d'alors de cette planète Terre vivent une synchronicité transversale, globale, mondiale, apparemment tout à fait inattendue, qui change la donne : la pandémie de coronavirus Covid-19.

Cette synchronicité contribue à étayer l'écriture en cours de cet essai.

(Dans plusieurs chapitres ultérieurs sera développé ce qu'il convient d'entendre par synchronicité)

Une goutte d'eau aux débuts de l'ère du Verseau... sur la fin du Kali Yuga

Le phénomène, l'événement, la goutte d'eau de plus, déclencheur du mouvement des populations face au système encore dominant début 2020, qui fin août aura tué de l'ordre de 800 000 personnes (chiffre avancé par l'OMS) sur cette planète : la pandémie de coronavirus Covid-19.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase ? Une fois qu'il a commencé à se déverser, le vase se renverse, ou l'outre se déforme de façon tout à fait inattendue mais irréversible... plus rien n'y fera, n'empêchera que tout ne puisse après redevenir comme avant. Ce n'est pas là s'illusionner de gentils sentiments d'espoir ou être « bisounours », c'est, en psychosociologie, une évidence prospective sans besoin d'être grand sorcier. D'autant que les premières sorties risquent fort de se concrétiser loin d'être réjouissantes... au-delà desquelles il sera utile d'envisager les suites.

En France, nous avons été prévenus avec les Gilets jaunes en novembre 2018. D'où un article publié une semaine avant le premier épisode, puis publié partiellement dans PASSAGES, disponible sur Facebook.

Dans le monde, toutes les instances « dirigeantes » ne peuvent qu'avoir été prévenues des conséquences, directement par leurs services nationaux et internationaux ou indirectement par médias, revues et colloques divers, collectivement au moins deux fois en plénière d'introduction des rencontres internationales de Davos. L'intensification des phénomènes climatiques paroxystiques est devenue indéniable et incontournable.

Les Présidents début 2020 de deux grands Pays, le Brésil et les Etats-Unis, sont la risée lamentable et dramatique (pour leurs propres peuples et toute l'humanité et la nature) de l'intégralité des acteurs portant un minimum d'éducation générale au plan international. Les dirigeants de plusieurs autres plus petits pays de même.

Pourquoi les accélérations en cette période ? Cette dernière décennie a vu une mise en évidence cruciale, celle de l'entrée de la planète Terre dans l'anthropocène. Dorénavant, l'évolution de notre planète et de l'ensemble de son écosystème est directement dépendant de la civilisation industrialisée que les humains y ont développée depuis la première moitié du XIX^e siècle... y compris ses climats. Bien entendu, la planète traverse, « naturellement », des successions de cycles climatiques, mais ces derniers sont dépendants globalement et durablement des conséquences naturelles des activités des humains.

L'impact conjugué de l'industrialisation intensive de masse, de l'exploitation dérégulée des ressources qu'offre cette planète, des pollutions démultipliées par les logistiques mondialisées de recherche court terme des moindres coûts, cet impact donc est globalisé (et se manifeste partout) sous de multiples formes : dérèglement climatiques de plus en plus amples et sévères, multiplication de feux gigantesques, fonte des permafrosts multimillénaires, dégradation de vitalité de la terre, de la qualité des ressources notamment de nourriture, de la qualité de l'air, de la pureté et disponibilité de l'eau... Cette combinaison de

facteurs menace tout simplement tout autant les espèces animales (disparitions accélérées) que les populations d'humains (état de santé général).

Début 2020, dès le mois de juin semble-t-il, nous vivons « à crédit » sur les ressources de la Terre, et nous ne survivons que du fait d'inégalités hurlantes entre les modes et niveaux de vie des populations des différentes zones. Car, si tous les humains vivaient (pouvaient vivre) selon l'American way of life, à partir de quand n'y aurait-il donc plus rien pour personne ? De la pure démence suicidaire collective.

De multiples scénarios plus ou moins échevelés vers d'autres planètes sont émis pour tenter de compenser la pénurie grave déjà installée. Mais... nous ne sommes pas encore capables d'exploiter les ressources de ces planètes (évoqué plus haut). Peut-être cela vaut-il mieux pour les écosystèmes globaux, afin d'être contraints ici de tenter de nous en sortir et ne pas exporter ailleurs nos aberrations.

De toute façon, nous ne sommes pas physiquement en mesure d'aller ailleurs, certainement pas massivement, ni même pour une élite (les meilleurs de quels pays selon quels critères ?). Nos connaissances et vaisseaux ne sont pas au point ; nos ressources en matériaux spéciaux ne suffisent pas.

De plus, il suffit d'ouvrir n'importe quel ouvrage ou revue d'astronomie sérieux pour constater que les distances sont trop importantes avant d'atteindre les zones et objets spatiaux qui pourraient être envisagés.

Une seule possibilité serait envisageable. Elle ne relève pas de la physique classique, mais de la physique subtile. Nous y viendrons.

En l'état, ici et maintenant, difficile de comprendre qu'une autiste telle une Greta Thunberg, identifiée dans la catégorie « autiste géniale », soit critiquée à ce point, quand les messages que passe cette jeune femme suédoise sont d'un tel bon sens. Elle serait trop populiste, ne venant pas des sérails, « n'en étant pas », pour se permettre tant d'outrecuidance ?

Facile à des soi-disant élites hors sol et dépassées par leur pensée unique d'avoir, elles, l'outrecuidance orgueilleuse et méprisante d'avancer le procès d'intention de « populisme ». Observons là un mécanisme de défense basique classique : « C'est pas nous, c'est eux » !

Après 2020, au terme de la pandémie, réinventer l'humanité ?

Ce titre évoque celui de l'article d'Evelyne Pieiller, « Réinventer l'humanité », dans Le Monde diplomatique du mois d'avril 2020, numéro exceptionnel dans ce mensuel géopolitique de qualité.

Introduction par le questionnement des liens, du lien, entre les humains et la nature. Il s'agit de notre rupture entre nous, l'humain, et le reste du monde, de notre rupture avec l'intégralité complexe de l'écosystème. C'est le vrai problème n° 1, avant même la surpopulation (problème n° 1 pour l'ONU).

La rupture avec la nature, que nous humains avons générée, tissée depuis plus d'un siècle par notre inconscience et notre enfoncement dans la priorisation de l'argent sous couvert d'économie politique, par l'asservissement de nos technologies au financier (laissant la portion congrue au progrès concret partagé pour le bien commun).

L'anthropocène, la nouvelle ère, est donc la première ère de l'histoire de cette planète qui soit générée par l'Homme. L'accélération, l'intensification, la mondialité des dérèglements climatiques... avec toutes ces catastrophes par l'eau et le feu, sont tels que désormais, toutes celles et tous ceux qui tentaient de dénier, faire l'autruche ou les trois singes, n'en peuvent mais.

Les soi-disants « dirigeants » au niveau des États qui essaient de contourner et continuent le suicide collectif sous prétexte d'économie semblent coincés. Des corps sociaux entiers n'ont plus confiance en eux et n'écoutent plus quand ils « expliquent ». Une nouvelle forme de mouvement du haut qui rejoint le mouvement du bas est en train de prendre forme.

Ainsi un débat contradictoire entre un Michel Onfray et un Éric Zemmour, le 29 mai 2020 au soir sur CNews (chaîne populiste ?), est-il significatif d'une reconfiguration des paradigmes politiques français et européens.

Nous allons connaître des « crises » politiques et sociales au moins aussi sévères, sinon plus, que celles déjà traversées au XX^e siècle... et pourtant, nous en avons tant vu !

Les mouvements et démarches se multiplient, qui remettent en question la conception occidentale de la « maîtrise » par l'homme de cette planète. « Occidentale » en termes de civilisation, même si Russie, Chine, Inde, Iran, Brésil, Nigeria ... et presque tous les autres en ont intégré une large part derrière les apparences.

Ces démarches sont encore, en 2020, diverses, dispersées, pas encore connectées, encore moins organisées entre elles. Elles ont pourtant en commun de souligner l'importance des liens au sein du vivant, entre tous les états du vivant, et interpellent les conditions de possibilité d'un avenir long terme en commun.

Il ne suffira plus de critiquer, sans trop toucher à son confort personnel, l'*Homo oeconomicus*, partant la pensée unique qui le « porte » (de plus en plus, au fil du XX^e, le seul retour financier d'investissement court terme), mais de comprendre, inventer (réinventer ?), instituer, une nouvelle constellation de valeurs... et leurs mises en œuvre concrètes.

Le lecteur a compris qu'il s'agit des tissus de coopération entre tous les êtres de cette planète, tant nous humains que tous les autres : animaux, plantes, bactéries... Le principe peut même valoir bien au-delà, jusqu'aux réalités de tous les existants, des minéraux les plus denses aux états les plus subtils.

Il n'est plus tolérable de gaspiller les ressources, les énergies, le temps, le travail, de les polluer. Réinventer la vertu est devenu, au-delà d'une morale, une nécessité incontournable... si nous voulons que nos petits-enfants survivent. Puis vivent sur cette Terre quand la mutation en cours sera réalisée et dépassée.

La prochaine constellation de valeurs devrait donc être fortement contrastée avec l'homme prométhéen, qui domine la Nature (quel orgueil), certain de sa supériorité. La compétence coopérative de l'humain est tout aussi présente que la loi du plus fort dans le profil de l'Homme (femmes et hommes).

Compte tenu de nos différences, qui pourraient être autant de complémentarités, c'est la conjugaison dynamique des antagonismes et des synergies qui fait sortir des crises et avancer les projets.

Sinon, ce sont d'abord les surcoûts défensifs, puis les chaos. Edgar Morin a déjà évoqué le risque de se retrouver dans une configuration *Mad Max*. Voyez dans quel état la nature est représentée dans ce film. Cependant, dans nos zones de non-droit, nous y sommes presque, alors... !

Evelyne Pieiller rassemble les sources à partir desquelles la nature humaine se définit comme un ensemble de potentialités, y compris génétiques pour les biologistes d'aujourd'hui.

Déjà, Saint-Simon (1760-1825) avait proposé d'appliquer à la société, « *corps organisé* » dont aucun des organes ne peut survivre indépendamment des autres (notons bien cela), les lois d'association et de coopération de l'organique.

S'en décline la solidarité, d'où les principes de la protection sociale par l'État. Toutes les doxas socio-économiques qui nous tirent en sens contraire entraînent non seulement les humains (parmi lesquels les tenants aveugles de ces doctrines) mais aussi la Nature, « droit dans le mur ».

Cette pensée unique-là, trop darwinienne, doit donc être placée au musée, présentée comme exemple à ne pas suivre.

Il existe un mouvement de pensée et d'action, identifiable depuis le XIX^e siècle (ou alors bien bien bien avant), reformulé par Pierre Kropotkine (1842-1921) et qui a failli bouleverser dans les années 60-90 les concepts de management tant public que privé d'après-guerre, mouvement donc proche des recherches d'aujourd'hui, celui de l'autogestion.

« *Pas de compétition* (au sens de la seule loi du plus fort) *c'est le mot d'ordre que nous donnent le buisson, la forêt, la rivière, l'océan. Unissez-vous ! Pratiquez l'entraide !* »

En dépassement des coopérations importent les interrelations, les complémentarités des marginaux séquents, une tout autre vision des coûteuses oppositions :

- moi-l'autre-les autres
- rationnel-irrationnel-folie
- individu-groupe-société
- moderne-ancien-archaïque
- matérialité-spiritualité-inconscient...

Alors, une question dialectique clé est posée : *en quoi le respect de toutes les formes de vie et des interconnexions est-il, concrètement, émancipateur ?*

Car la lutte contre l'injustice sociale, contre l'exploitation, contre l'aliénation, disparaît dans la célébration des interrelations.

Dans *Passages vers l'Ère à venir*, je développe ce constat en pointant les dangers des postures « bisounours » et la mode du « positivisme » aveugle... danger de faire valoir par naïveté ou égotisme.

La Nature en fait nous vient en aide ; l'actuelle pandémie planétaire du coronavirus Covid-19 (après les cataclysmes précédents et avant les suivants) pourrait bien nous y contraindre, tous... et pour le coup à égalité (car nous passons tous de l'autre côté à poil sans un centime).

Si nos « dirigeants » et leurs marionnettistes ne comprennent pas et ne cèdent pas, pour leur propre survie au moins, le prochain tsunami sera plus dur. Une étude récente ne montre-t-elle pas que la fonte du permafrost libère des virus et bactéries gelés depuis des millénaires ?

Mais en fait, en 2020, y serions-nous... presque ?

Le roman de science-fiction *Le Successeur de Pierre* a été publié chez Denoël en 1999 et a obtenu en 2000 le Grand Prix de l'Imaginaire. Une métaphore frappante proche d'un dramatique devenir imaginable de nos deux sociétés, de dominance occidentale et de dominance chinoise.

Il est certes moins connu que *Soylent Green* ou *Le Meilleur des mondes*, et d'autres ouvrages de cette veine. Mais il est utile de savoir que son auteur, Jean-Michel Truong, né en Alsace en 1950, d'abord enseignant-chercheur après des études de psychologie et de philosophie, a fondé la première société européenne d'intelligence artificielle (I.A.), avant de bien la revendre puis de s'installer en Chine comme conseiller d'entreprises de haute technologie.

Deux héros, un expert de l'informatique au top des meilleurs hackers, mais prisonnier comme presque tous de sa bulle dans l'une des cités pyramidales géantes où nous autres humains nous sommes laissé enfermer... et un sauvageon libertaire (courte allusion à la saga *Games of Thrones*). Ce dernier circule librement dans ce qu'il reste de la nature (au moins aussi dégradée que dans *Soylent Green*), guerrier hyperdoué qui échappe aux razzias régulières des polices anti-dissidents... partant bien évidemment qualifié de « terroriste ».

La large majorité des humains survivent dans ces bulles d'à peu près une pièce, super-équipée en terminaisons d'une gigantesque I.A., laquelle répond aux besoins divers par des services dont la qualité est instantanément adaptée à la conformité des prestations de chacun à ses exigences. Pour la nourriture, facile à imaginer ; pour les rapports sexuels, le partenaire nécessaire se reconstitue dans la cellule le temps adéquat par téléportation (moins douloureuse que dans *Hypérion* et *Endymion* de Dan Simmons).

Une élite restreinte vit, quant à elle, confortablement avec toutes les prestations cinq étoiles + dans une zone assez vaste pour donner l'illusion des grands espaces et des saisons, donc non seulement hors sol comme nos gouvernances d'ici et maintenant, mais carrément déconnectée, totalement sécurisée. Celles et ceux-là ont compris, savent, « en sont », partageant une pensée unique qui ne se discute pas. Cela pour la partie sous dominance occidentale.

Dans la partie sous dominance chinoise, la majorité des citoyens sont solidaires d'un système organisé sur un mode non confiné, chacun(e) disposant de bien plus de marges de manœuvre au quotidien, dans le respect du Dirigeant Premier, un Sage ancien qui a su préserver pour son peuple cette autonomie. Ils en sont donc dévoués au Parti. Là, pas besoin d'une élite hors sol, elle l'est de soi, chacun à sa place du bas en haut du système.

Le lecteur a déjà saisi les parallèles avec un état sociétal où nous sommes « parvenus »... presque. La planète est en train de se restructurer selon deux grands systèmes politiques et organisationnels ; il ne manque que quelques étapes pour que nous nous réveillions, déjà dedans sans plus y pouvoir mais... ou presque.

Simplement, nous ne savons pas encore de quel côté va basculer l'Europe. L'UE actuelle s'est imposé des contraintes non réalistes qui la paralysent, en contradiction avec

l'esprit de sa fondation, telle l'obligation de l'unanimité pour les changements fondamentaux !

Pour l'Afrique, dont les ressources continuent d'être pillées. les jeux en cours semblent indiquer l'Est.

Individuellement, nous sommes déjà quasiment suivis à la trace, et bientôt serons équipés avec la prochaine génération de mobiles, distribués ou quasi gratuits s'il le faut, par laquelle toutes communications et transactions devront passer, techniquement donc obligatoirement car il n'en restera pas d'autres (sauf résistance).

Le confinement, nous sommes en train de l'expérimenter avec l'épisode Covid-19. Évidemment, les sociétés d'intelligence aidées de systèmes algorithmes observent, enregistrent nos façons de nous adapter, apparemment « pas si mal que cela ». Pas besoin d'immeubles géants comme dans le roman, le processus peut fonctionner tout aussi bien dans les maisons individuelles, si tous les logements sont suffisamment domotisés. En France, le Linky est un exemple parlant de pré-étape vers cet état.

Une part non négligeable des populations trouve d'ailleurs un certain plaisir immédiat à être quasi intégralement « prise en charge » sans effort apparent... devenue incapable de percevoir à quel point elle est mise en dépendance ; la « flemme » présente une potentialité redoutable au profit des technocrates et marionnettistes du haut du panier.

Une sorte de forme douce aliénée, collective, du syndrome de Stockholm. La peur du non-sécuritaire justifiera la judiciarisation des organisations adéquate.

Quant à la zone sous dominance chinoise, la culture ancestrale partagée paradoxalement porte l'adhésion collective à un Parti unique, qui a su, au sortir de ses crises de jeunesse, réhabiliter le confucianisme. Cette orientation saura s'adapter et évoluer pour achever de construire un système spécifique distinct du système néolibéral opposé, mais devenu totalitaire.

Nous l'avons évoqué plus haut, Kai-Fu Lee a publié en 2018 (2019 pour la traduction française) *I.A. La Plus Grande Mutation de l'histoire*, aux éditions des Arènes. Clair, précisément instruit, sans appel. Il a travaillé dans les meilleures structures « américaines » avant d'être un des principaux développeurs de l'I.A. en Chine.

Dans un dossier du mardi sur Arte, trois documentaires actualisent là où nous en sommes de la reconnaissance faciale, des développements actuels et attendus de l'I.A., et de la haute fréquence de la finance par les robots traders. Celui sur l'I.A. est un peu « romantisé » quant aux illustrations, mais il nous informe que les systèmes I.A. en cours de perfectionnement sont déjà capables de se développer par eux-mêmes, et que la marge d'autonomie qui nous reste à nous humains (en fait réservée aux plus doués et compétents des humains) est d'orienter dans le sens de nos éthiques « leur motivation » pour continuer.

Le principe de réalité nous dicte que si sur une chaîne de télévision grand public, « on » nous en parle, même sur Arte, cela signifie que c'est déjà fait... partant que nous ne pourrons faire autrement que d'en assumer les conséquences. Nous sommes prévenus.

La flemme de changer, c'est fini, sauf à choisir de redevenir esclaves (ex-moujiks et manants, sans-dents ou riens de tout poil). L'effort permanent tant individuel que collectif est devenu incontournable si nous choisissons une nouvelle forme d'autonomie en coopération avec nos robots.

Kai-Fu Lee a bien choisi dans son titre le mot « mutation », comme tous les penseurs qui voient loin, des Hawking, Morin... Chaque mot est pesé... et les robots ne rigolent pas.

... En fait, nous y sommes déjà (depuis *Matrix*)

Au premier trimestre 2020, La 8 (trop de publicités débiles et de variétés tout aussi débiles typiques de « du pain et des jeux ») a donné le film *Matrix*, sorti en 1999. Un hasard ?

Aparté de rappel : la pratique du pain et des jeux annonce toujours la chute d'un Empire !

Là, aujourd'hui, il est évident, pour ceux qui ne l'auraient pas vu ainsi, que c'était (c'est toujours) un film visionnaire, tout autant que *Le Meilleur des mondes* du Grand Aldous, *Le Successeur de Pierre* de Truong, etc. Ainsi, nous venons de le voir plus haut, nous y sommes.

J'exagère ? Les progrès en I.A. annoncés dans *Matrix* ont donc été fulgurants... évidemment. En effet, avec le constat que nos Big Data viennent de « réussir » la capacité pour des ensembles electro-informatiques d'auto-améliorer leur(s) propre(s) programmation(s), compte tenu des divers systèmes connectés sur l'ensemble de cette planète (satellites compris), nous savons que la capacité des I.A. ne pourra plus être arrêtée.

Dans le même temps, une « élite » (qui se considère comme telle) internationale constituant ce qu'il convient d'appeler le Deep Power (l'anglais américain signant quand même ce système encore pour quelque temps) développe la future structuration de la mondialisation. Le Deep Power correspond à toutes les puissances de finances qui ont les moyens de tirer les ficelles, discrets derrière des instances apparentes telles les Bilderberg et équivalents russes et chinois (et indiens ?), ainsi que l'ONU.

La plupart des gouvernements leurs sont affidés après avoir été cooptés, tout en jouant devant les médias la vraisemblance pour l'opinion publique, disposant de moyens financiers sans limites et de moyens d'influence (dont le meurtre) pour assurer leur « mandat ». Bien entendu, car nous avons affaire à des gens réalistes qui savent prendre le temps nécessaire sans en perdre, « au mieux » des réactions éventuellement inattendues des divers acteurs collectifs. Les intellectuels, entités scientifiques, privés et structures de gouvernance, dépendent des budgets décidés et contrôlés par cette collectivité d'en haut.

Cependant, il est nécessaire d'entretenir l'illusion de la démocratie ou du destin national (selon les régimes), aussi laisse-t-on la bride sur le cou aux milliers d'initiatives et d'expérimentations concrétisées de type humaniste, participatif, écologique, voire autogestionnaire... tant qu'elles ne représentent pas un danger pour la rentabilité financière globale, à court et moyen termes, de l'exploitation des énergies humaines et des ressources de la planète. Par contre, si un chercheur s'avance trop, par exemple en épidémiologie, ou si un lanceur d'alerte en dévoile trop, il fait l'objet d'intimidations, puis de menaces « sérieuses » puis de passages à l'acte.

Dès que l'une ou l'autre devient quand même trop coûteusement ou socialement gênante, il lui arrive « quelque chose » qui le stoppe là ; déjà Richelieu faisait éliminer les trublions de la construction du pouvoir absolu, comme tant d'autres gouvernants dans l'histoire de tous les continents (tous), avant lui et depuis.

Actuellement, ce sont les lanceurs d'alerte et les journalistes d'investigation qui se mettent en danger. Mi-2020, plusieurs pays, dont la France, préparent même des lois pour les réduire ! D'autres les emprisonnent ou les éliminent sans autre forme de procès.

En effet, aussi, des gouvernants qui devraient relever de la psychiatrie réactivent le risque nucléaire (pas uniquement ceux auxquels on penserait aujourd'hui immédiatement).

Mais bien plus redoutable que le nucléaire est la surpopulation confrontée aux limitations des ressources de notre planète, le prochain déficit en eau potable générateur de conflits... Des René Dumont, visionnaires d'un autre genre, l'avaient annoncé dès les années 60. Des Edgar Morin le reformulent aujourd'hui (*La Voie*). Bien entendu, il n'y a pas que des auteurs de langue française pour pointer cela, depuis des années. Aussi, sous peu, il deviendra incontournable de protéger les survivants dans des zones, et *Soylent Green* rejoint Aldous et Truong.

Ce qui laisse un espoir ? Le complexe, la réalité des réalités de la complexité de la Nature, dont notre monde n'est qu'un des mondes étroitement intriqué aux autres « mondes », un peu à l'image des « cordes » d'un Hawking (& al.).

Ainsi de la réalité de l'Énergie, totalité du vibratoire, en regard de laquelle tous les pouvoirs financiers, politiques, techniques, d'ici et maintenant sur notre planète, ne sont qu'un mini-phénomène temporaire local... quoique nous en souffrions.

Le bloc d'énergie dans *Hypérion* n'en étant qu'une illustration matérialisée pour des humains à un moment d'initiation, semblable au bloc dans *2001, l'Odyssée de l'espace*.

L'Histoire nous a démontré que la science-fiction est (presque) toujours rattrapée par nos gesticulations d'humains Sapiens Sapiens imprégnés de Néandertal et autres branches des humanoïdes. Notons qu'il aura fallu attendre quand même 2020 pour enfin reconnaître en grand public que Sapiens Sapiens et Néandertal ont vécu des siècles ensemble au moins en Europe, donc ont partagé leurs gènes.

Notons aussi qu'actuellement, dans les années 2010-20, dans la communauté scientifique, il devient de bon ton de reconnaître que la double appellation « Sapiens » ne vient que du désir de considérer que la dernière filière mise au jour des humanoïdes « doit » être supérieure aux précédentes... et que le jeu des branchements est finalement trop complexe pour convenir d'une telle attitude.

D'où la prudence pour une partie de la communauté de revenir à un seul Sapiens... là où ces dernières années je mets en doute ce second Sapiens au vu des dégradations manifestes du genre humain (tout autre chose, mais...).

Nous venons de passer des seuils qualitatifs significatifs. **Nous y sommes.**

Si nous nous libérons dans les représentations de type *Matrix* de l'habillage « américain », drapeau, texan... comme il convient de s'en libérer dans *Postman*... et de se débarrasser aussi de la dimension Sauveur-Rédempteur-Élu connotée chrétienne (par exemple dans *Dune*), alors se présente une génération de héros capable de nous libérer des diverses formes de... Matrices.

Avec les accélérations évoquées dès 2012-13 (donc auparavant) dans la première partie de MULTIVERT, dont le processus s'est amplifié depuis, et la goutte supplémentaire de 2020 (lancée en 2019) de la Covid-19 qui fait déborder l'outre de notre civilisation, nous sommes donc presque au point d'inflexion de la courbe en S, celle explicitée dans le premier volet du triptyque *Essences*, dont cet essai constitue le troisième volet.

De nombreux acteurs, penseurs, experts et institutions, de toutes matières, dans tous les pays de cette planète, exigent des pouvoirs politiques, en justifiant pourquoi, de sortir de la crise mondiale de santé générée par la Covid-19, par une redéfinition des principes même d'orientation, de pensée, d'investissements, de nos sociétés.

Ce monde a connu dans son histoire des pandémies bien plus meurtrières et invalidantes, mais celle-ci, à ce virage visible à toutes et tous de civilisation, touche tous les continents... et la peur de mourir. Quand nous étions devenus illusionnés sur des garanties technocratiques (dont médicales) liées à une représentation collective de la réalité « hors sol », irréaliste, en rupture de liens avec la nature, la Nature.

Ces exigences vers les politiques portent actuellement sur le climatique, l'écosystème, la décroissance, les responsabilités publiques, le repli de la surconsommation, la priorisation de l'humain et de la nature sur l'économie, partant sur la nature des retours d'investissements financiers, sur la qualité, sur les systèmes de santé adaptés à la surpopulation et l'évolution des connaissances.

Bien entendu, les vrais clans « qui en sont », et au-dessus (ou derrière) le Deep Power, ne vont pas se plier. Ils ne vont pas « plier », car le trait essentiel commun aux instances de ce Deep Power est l'accumulation financière sur le dos des consommations des masses populaires, plus la spéculation sur les dettes des États. Qu'importe le support, bancaire proprement dit, armements, pétrole et autres réserves fossiles, produits de santé de masse, agroalimentaire de masse... L'important pour ces instances marionnettistes (dont le lobbying n'est qu'une des pratiques) est la liberté de faire ce qu'elles veulent, quand elles veulent, là où elles veulent, comme elles veulent... en ne vivant luxueusement sous couvert culturel que d'une partie des intérêts.

Or, la rentabilité financière à court terme n'a rien à voir avec la productivité globale des facteurs, qui elle résulte du travail des humains et est facteur de progrès opérant sur le long terme.

Le Deep Power va résister, provoquer des événements manipulateurs, mobiliser de façon encore plus outrancière les cohortes de communication de manipulation, tricher (de façon de plus en plus « décomplexée ») avec les Institutions... jusqu'à l'option de guerre systémique. Des guerres « locales », en permanence l'une succède à l'autre.

Mais la prise de conscience collective partagée inter-sociétés a atteint un palier suffisant sociologiquement, probablement de l'ordre du tiers des populations en état d'animer des collectifs. Cette dynamique va donc, au travers de soubresauts sanglants qui pourraient bien prendre la forme d'une conjonction planétaire de plusieurs guerres civiles simultanées, nous mener à une Révolution.

Le risque sera alors, ensuite, le phénomène du balancier, et des outrances contraires avant des régulations progressives d'accalmie jusqu'à un palier de civilisation totalement nouveau.

Le meilleur... ou le pire ? Tenter d'éviter, là, en 2020 ?

Ce chapitre est à l'origine un billet qui en complète un autre, « Non... donc oui », publié début mai sur le blog arcenciexcrystal.com .

La Covid-19 a saturé les « grands » canaux d'information publique dans une majorité de pays, et en tout cas dans ce que l'on appelle Occident. En France, l'erreur majeure du confinement général plutôt que du testage et quarantaine systématiques a été commise... puisque après des années d'une politique irresponsable de réduction des coûts, ni les effectifs de soin en compétences ni les matériels nécessaires n'étaient disponibles. Au moment du déconfinement, le « gouvernement » en place menace de reporter si la population-enfant ne se comporte pas « sans bavures ».

Aussi les scénarios et analyses diffusés dans la majorité des médias publics et privés se multiplient chaque jour, venant de toutes les orientations politiques et tous les courants de pensée. La très sérieuse revue de prospective en langue française *Futuribles* ne vient-elle pas de consacrer son numéro 436 de mai-juin 2020 à la transition énergétique ?

L'argent est considéré comme « le nerf de la guerre », et les finances (et financements de tous styles) le sang de l'économie. Actuellement les extrêmes vont :

- ...« on the one hand », d'une remise en état des acquis socio-économiques du CNR (Conseil national de la Résistance) enrichis de la radicalité absolue dans la mise en œuvre des Accords de Paris sur l'écosystème - soit comme avant d'avant...
- ...« on the other hand », au lobbying intense auprès des gouvernances tant de la CE que de l'Élysée pour un néolibéralisme encore plus mondialisé (en fait occidentalisé), libéré de toutes contraintes et contrôles réglementaires en tous domaines, plus un moratoire sans précision de durée sur toutes protections de l'environnement et... une totale liberté d'investissement et désinvestissement ! C'est ce dont « ils rêvent ».

Au moins dans les presses occidentales, une partie des auteurs affirment que, après l'épreuve mondiale de ce coronavirus où « rien ne pourra plus être comme avant », une prise de conscience de l'évidence de sauver la planète, de remplacer les énergies fossiles par les énergies vertes, reconstruire des politiques sociales de la demande, de solidarités sans hypocrisie ni artifices, etc., est de plus en plus partagée. Les gouvernements pourraient-ils faire autrement ? Ce serait LE MEILLEUR. Peu nombreux sont celles et ceux, tels un Jean-Pierre Chevènement (alias « El Che ») qui mettent en garde contre le rejet de l'énergie nucléaire et un « dogmatisme » montant de la décroissance, en regard des enjeux tant socioéconomiques que climatiques : « sauter sans parachute ».

Dans le même temps, une proportion importante des populations rêvent d'abord de revenir à l'aisance apparente de « comme avant », quand « tout » (illusion par ignorance de ce qu'est « tout ») était disponible de suite sans effort, à petit prix réduits rendus possibles par

l'obsolescence programmée et les flux tendus sans stocks. Ces gens ne considèrent comme réaliste et faisable qu'un mélange de *dolce vita* populaire et d'*American way of life*... mais laissant aux « pauvres » et aux immigrés le soin d'assurer les tâches « rebutantes ». Ils comptent sur l'automatisation et le numérique pour passer à côté des efforts mentaux. Mentalité dégradée, où l'individualisation « vers le bas » du néo-libéralisme encore dominant l'a pour l'instant emporté.

Cette population-là, adepte du « système D » et laissant aux autres « naïfs » le soin de se mouiller à leur place (« des cons »), ne se rend en effet pas compte à quel point elle fait le jeu des milliardaires de tous nos pays (des États-Unis à la Chine en passant par l'UE), qui s'engraissent jusqu'à des gouffres d'inégalités comme jamais (bien au-delà de ceux de l'Ancien Régime), en ponctionnant quelques euros sur chaque acte de consommation multiplié par les milliards de « pratiquants » de la « société du spectacle ».

Ce n'est là ni le meilleur ni le pire, mais c'est faire nettement « mieux » que la période « du pain et des jeux » décadente de l'Empire romain. Sauf que les Romains s'appuyaient sur une économie de l'esclavage... quand nos « pratiquants » d'aujourd'hui sont les esclaves, inconscients de l'être, du système.

Bien entendu que les marionnettistes de nos gouvernances actuelles comptent sur cet état sociologique de fait, aidés par une communication adéquate, abêtissante mais en fait doctrinale, derrière l'apparence d'« informer en permanence », pour repartir « comme avant ». Comme avant sur une croissance planétairement suicidaire, ayant simplement lâché quelques verroteries, comme nos anciens conquistadors faisaient avec les « bons sauvages » de leurs futures colonies.

Les « masses » serviles d'Occident continuent de se sentir vivre comme si elles vivaient encore dans une économie coloniale qui n'accordait en fait à tous (colonisés et peuples colonisateurs) que des miettes. Mais, depuis les années 50, il n'y a plus de colonies (du moins directement exploitées) ! Trop vivent sur l'illusion spectacle des « Trente Glorieuses », illusion habillée de l'illusion de paix (mais pour ce seul sous-ensemble qu'est l'UE).

Le plus efficace support des marionnettistes consiste dans l'individualisation dans le petit plaisir, le petit confort et l'apparente réassurance qu'ils ont installés patiemment depuis les années 50. « Ils » ont su investir discrètement mais intelligemment pour « récupérer » ce que les « partageux » leur avaient « emprunté », avec le CNR par exemple en France. Miroir aux alouettes de ces « Trente Glorieuses ».

Un regard de même type en Amérique du Nord (États-Unis où la population sous le niveau de pauvreté dépasse nettement le nôtre), en Amérique latine (Chili-Colombie-Brésil-Argentine-Bolivie où le premier Président indien a été écarté...), en Afrique (partout, même l'Afrique du Sud avec les suites de l'apartheid), Inde (qui décolle et nous supplante sur plusieurs critères économiques, mais à quels coûts), Sud-Est asiatique et Indonésie... sera encore plus triste. Sans parler d'un Moyen-Orient arabe dans le chaos !

Alors ? Comment éviter le PIRE du suicide collectif dans les aveuglements des pensées uniques ? Il est une option stratégique, certes très risquée, qui s'appelle « politique du PIRE ».

En effet, quand nos ancêtres, en 1789 en France, en 1905 puis 1917 en Russie, et tant d'autres pays et contextes et dates d'autres types de révolutions politiques, en Amérique latine, en Chine... se sont-ils engagés massivement ? Quand ils n'avaient plus rien, souffraient de la faim et n'avaient plus.

La politique du pire consisterait alors à ne plus choisir des dirigeants politiques « contre » ce que les médias à la botte du pouvoir en place désignent comme repoussoir. Ces médias fonctionnent sur le mode TINA (There Is No Alternative), mode toujours abusif et subversif en politique... mode injecté par le tandem Thatcher-Reagan qui a forcé la doxa néolibérale.

Car si les plafonds de verre ou de plomb sautent... alors toutes et tous seront placés devant leurs responsabilités et leurs actes, une prétendue pensée unique pourra moins aisément s'imposer comme inéluctable. Partant s'offriront de nouveaux degrés de liberté, éventuellement inattendus... avec la responsabilité d'en assurer toutes les conséquences.

Cette UE dirigée par cette CE n'a-t-elle pas profondément trahi les espérances de la Grande Europe de progrès humaniste ? La politique du pire consisterait-elle à éradiquer cette UE-CE pour repartir de quasi zéro ?

Quasi zéro ? Pas vraiment, seulement quant à l'apparence d'image, car cette Europe-là, en l'état, reste quand même le premier marché mondial, car les compétences disponibles sont encore de premier plan en quantité, car les infrastructures existent... Les réserves de gaz en France sont épuisées, et celles de pétrole au large de la Norvège proches de leur terme. Mais les énergies de la nouvelle génération sont connues, dont l'hydrogène testé en grandeur réelle en Islande, et rapidement disponibles si la puissance publique à mettre en place en privilégiait l'investissement. L'autonomie alimentaire est possible si les agricultures raisonnées et écologiques étaient volontairement valorisées et privilégiées par un pouvoir fort indépendant des lobbies, etc. Tout cela est archi-connu, voire porté par des orientations politiques contrastées.

Cette politique du pire serait-elle vraiment PIRE ? Sommes-nous si dégénérés que nous serions devenus incapables de prendre des risques ?

Si nous prenons vraiment du recul, nous nous rappelons que nous traversons une période de mutation de civilisation, et c'est à cette aune qu'il serait juste, beau et efficace de choisir, en s'y engageant, d'investir notre énergie de vie. Nous avons à réapprendre à voir haut et loin.

Jeunes gens écœurés de l'autorité gratuite, agriculteurs isolés, agents publics devenus incapables de supporter la négation de vos actes, ne gaspillez plus vos vies par désespérance en vous suicidant.

Non seulement ne vous contentez plus de vous indigner... BATTEZ-VOUS, ainsi vous vivrez le SENS que vous recherchez. Ainsi vous investirez en développement votre énergie de cette vie.

Partie II

Quelques ouvertures pour aider à répondre à « Pourquoi ? »

... Sans reprendre ce qui a déjà été développé dans les deux précédents essais du triptyque « Essences »

- *La permanence de la relativité*
- *Hasard... et mathématiques*
- *Les synchronicités*
- *Dix dimensions, bien au-delà des trois « d'ici »*
- *Un exemple actuel d'humain porteur de lumière : François Cheng*
- *Pouvoir et puissance*
- *Un des paliers entre nous et l'Énergie, l'exemple des Trois Nornes*
- *Trois exemples mythiques d'entités de puissance : le Gritch, Odhinn, et...*
- *L'inexistence du vide*
- *L'ADN, antenne au travers des hyperespaces*
- *Les limites du numérique et du virtuel lié*
- *Force et symbole*
- *Matérialisations... dans les incarnations*
- *Ce qui meut les dynamiques d'évolution*

Une négligence des humains ?

Nous sommes, nous minimicro dans nos vies d'humains, minimicro en regard de ces méga-immenses masses de matières, d'une vie si courte dans ces durées à l'infini. Incommensurables relativités.

Face à de tels constats, ce qui nous échoit n'est-il pas d'agir-être au plus proche de notre essence spécifique, spécifique à chaque unité que nous sommes ?

Nous oublions ces incommensurables relativités, toute cette vie-ci, pour la grande majorité d'entre nous. Beaucoup ne veulent pas les regarder en face, contournent avec l'oubli si aisé et commode qu'apportent les préoccupations quotidiennes, ou encore sont résignés à notre état apparent... le même, au fond, que la plupart là autour.

Cependant, un réconfort puissant ne pourrait-il pas tenir à un autre constat, celui que toute énergie, même la plus infime, existe à l'infini ? La compréhension de l'énergie nous mène directement à l'infini.

Il suffit d'étudier un peu les processus de formation et désintégration des étoiles, sur lesquels nos astronomes et astrophysiciens continuent de progresser rapidement ces dernières décennies, et prendre un peu de recul, pour y méditer.

À partir du début du XX^e siècle, Einstein et quelques autres de son temps ont renouvelé la compréhension des relativités, réflexions déjà millénaires. Considérer ces relativités en face peut être tout autant terrifiant qu'exaltant, mais... à supposer que nous y pensions et le désirions, nous avons alors besoin de comprendre le plus loin possible la réalité, les réalités, porteurs de conscience(s) que nous sommes.

Comment continuer de laisser passer ces vies uniques et précieuses à ne pas comprendre ?

Outre le POURQUOI, parmi les multiples CommentS, deux me semblent des préalables utiles au travail sur tous les autres :

- La complexité, les complexités, les pyramides intriquées des complexités. Comment s'attaquer au travail sur les réalités sans une acceptation du complexe, un travail de compréhension de ce dernier, en quelque matière que ce soit ?
- La gravité, en complément de la force électromagnétique, en l'état de nos connaissances, moteurs de la dynamique perpétuelle tous azimuts des éléments de ce multivers-ci.

Concernant la complexité, le sociologue et philosophe Edgar Morin a donc créé et animé un groupe de recherche, collectif bien évidemment pluriculturel. D'autres sur cette planète ont engagé des démarches parentes. Par exemple les travaux pointus de recherche opérationnelle, voire même les recherches de grandes centrales de renseignement, vont loin. Mais avec le collectif d'un Edgar Morin, c'est de la nature même du complexe qu'il s'agit, en soi, bien au-delà.

Cela fait des lustres que les recherches et développements sur les modèles ont contribué à la compréhension de nos systèmes, mais du fait même en simplifiant pour permettre des montages à visées opérationnelles.

Certains sont très ponctuels, par exemple les jeux d'interférences sur l'ensemble du site du port militaire de Toulon, auquel j'ai eu la chance lors d'une analyse d'avoir accès.

Les grandes écoles à forte saturation en mathématiques préparent depuis longtemps une partie de l'élite à la relativité. Au-delà, plus largement, il serait si utile de « démocratiser », sans déformer mais selon une pédagogie abordable sans trop long parcours, les capacités à penser, vouloir, partant agir.

Je viens de parcourir un livre pour enfants, *La Physique quantique - même pas peur*, de deux Catalans, Sheddad Ferrón pour les textes et Eduard Altarriba pour les illustrations ; bien des adultes le travailleraient avec profit pour eux et tous ; c'est un bon exemple.

La gravité ? Pourquoi cette force première de notre espace-temps ? Pourquoi ainsi ? Elle a été et est nécessaire, pondérée par l'électromagnétisme, aux structurations progressives des matières menant, au fil des milliards d'années... jusqu'au Sapiens Sapiens.

Aparté : cet hominidé semblerait d'ailleurs avoir perdu ou démerité de l'un de ces fameux Sapiens, et tristement parfois même des deux ?

Nous, notre Terre, tournons autour du Soleil à une vitesse de l'ordre de 107 000 km/h. Le Soleil dans la Voie lactée avance à 200-250 km/s... laquelle Voie lactée dans l'espace infini se rapproche d'Andromède à 112 km/s (plus proche galaxie à 2,5 millions d'années-lumière).

Ce sont des vitesses bien compréhensibles pour assurer la stabilité de ces parcours, au cœur des combinaisons de gravité de tous les objets qui en permanence se meuvent. Notre atmosphère, malgré cette vitesse, reste comme « collée » à notre planète... du fait même de la gravité de la Terre, compte tenu de la densité de cette atmosphère.

La gravité et l'énergie électromagnétiques, nous avons absolument besoin de les comprendre, justement pour en prendre du recul et appréhender le « rayon de non-retour » des trous noirs de notre ami Hawking... & al.

Car là se produit un phénomène de décélération (ou en fait accélération ?) du temps de ce multivers-ci. D'où le doux qualificatif de « singularité ». Encore, actuellement pour nous, un mur des limites de la connaissance.

La théorie du « point de densité infinie » est quand même posée... récemment. Mais, simultanément, cette théorie serait accompagnée de la disparition du temps ; ce qui veut dire qu'à ce palier du point de densité infinie, « avant » et « après » n'existent plus. Il devient alors possible de poser l'hypothèse que cette simultanéité puisse être au moins un modèle pour mieux comprendre les déplacements de conscience et de matière dans le temps, en avant et en arrière.

Nous reviendrons plus loin sur la puissante relativité de « l'instant ». En attendant, nos scientifiques, en partie du fait de leurs collaborations internationales, viennent en 2019 d'enregistrer des passages d'ondes gravitationnelles, hypothèse remontant à Einstein, déjà utilisée, mais ainsi enfin attestée. Nous disposons donc de quelques mesures de plus des vagues de courbure de l'espace, vibratoires.

Tout comme, depuis 2012, nous avons au CERN de Genève attesté la réalité du boson de Higgs, qui émerge du Vide, chaînon manquant entre le corpusculaire et le vibratoire, avec

un infime risque d'erreur (pour la rigueur « scientifique »), comme évoqué plus haut. Peut-être derrière cet infime risque d'erreur se cacherait le POURQUOI objet de notre quête ?

Oui, la relativité, les humains la connaissaient depuis longtemps, d'abord sur le plan pratique (risques aléatoires par exemple du commerce du fait des naufrages de bateaux ou des attaques de pilliers), puis sur le plan philosophique, puis en psychologie, plus récemment en sociologie. Mais les humains, qui avaient pris leurs précautions avec les imaginations en définissant leurs positivismes, ne s'attendaient pas à ce que l'inexplicable ressorte de sa boîte avec les mises en évidence d'abord mathématiques, puis physiques, des relativités !

Incidence : quand un(e) chamane fait un « voyage » dans un des autres mondes (du double), monde intimement intriqué à celui de notre perception « habituelle » comme les physiciens quantiques le reconnaissent dorénavant, son temps vécu n'est pas le même qu'en état de « conscience ordinaire ».

Dans un « voyage » de 25 minutes, donc en état de conscience dit « non ordinaire », l'intervenant(e) fait trois fois plus de choses qu'ici, sans compter les déplacements quasi instantanés dans l'espace. Ce n'est pas qu'une impression, puisque la mise en œuvre d'un protocole de « qualité » expérimentale permet de poser des jalons de repère et de contrôle (abordés dans MULTIVERT et PASSAGES).

Or, dans les voyages spatiaux, il semble que les courbures du temps utilisées (pour ne pas dire subies) produiraient un effet allant soit dans le même sens, soit en sens inverse : dans un cas, on vit plus d'années de vie terrestre pendant une même année dans l'espace, ou à l'inverse, dans un très court laps de temps, il est possible de réaliser quantité d'actions.

Incidence : les transferts dans l'espace quasi instantanés pendant les « voyages » constituent un cas de téléportation... mais dans d'autres « mondes » accessibles en « conscience non ordinaire ». Rien n'interdit alors de poser l'hypothèse qu'il s'agit du même phénomène, ou très apparenté. Nous y reviendrons.

En fait, les mondes en interaction sont multiples. Pardon de nous répéter : là-dessus, les multivers des astrophysiciens rejoignent les retours d'expérience des voyageurs des mondes astraux. Les relativités du temps peuvent jouer dans les deux sens.

Le hasard et les mathématiques

Le hasard n'existerait pas en soi, puisque les avancées des découvertes scientifiques, d'abord par les mathématiques « pures », puis dans la concrétisation au travers d'autres disciplines, semblent réduire à chaque fois le hasard. Mais tant que les mathématiques, qui sont une gestion des formes, sont inachevées, les probabilités sont une manipulation mathématique permettant de, aidant à, pré-gérer ce qui n'est pas encore mis à jour.

Cet état de conscience est « égrégorisé », c'est-à-dire partagé par un plus ou moins important collectif d'humains. Donc, pour progresser ou régresser, le collectif a besoin, inconsciemment et souvent douloureusement, de traverser des paliers, des débats et des crises.

Les mathématiques sont descriptives et prédictives.

Tout est traduisible, convertible, en nombres, de même que les nombres peuvent exprimer, décrire, tout. La dynamique permanente d'expression de l'Énergie infinie en toutes directions, avec une infinie créativité, aide à comprendre que nous soyons définis quant à nos potentialités à la naissance par des combinaisons de Nombres. D'où tout l'intérêt de la science des Nombres appelée aujourd'hui numérologie, appellation réductrice (malheureusement pratiquée par trop de charlatans qui nuisent à la prise en considération du travail correspondant). Cette intuition-insight porte d'ailleurs tout autant pour tout être matérialisé, puis incarné en ce qui concerne les vivants.

Ce qui vient d'être écrit va choquer quantité de gens, et je risque de nouveau de perdre des amis. Pourtant il s'avère éclairant, si l'on accepte de rester curieux et d'expérimenter, de comprendre que la science des Nombres travaille sur des condensés de synchronicités, en potentiels, en prospectives. Les Nombres sont des ponts entre conscient et inconscient. Au fil de la vie, ces synchronicités intègrent les conséquences de notre libre-arbitre, nos actes et notre façon d'utiliser et traiter notre outil à penser les pensées... pour le meilleur et pour le pire. Les conséquences de nos actes impactent certes chacun, mais aussi tous, mini de minimicro quelque part au sein des multiples et méga-manifestations de l'Énergie infinie. Les rapports causes-effets fonctionnent selon les Lois implacables et incontournables des multivers, partant de MULTIVERT.

Chacun et tous peuvent constater qu'à très court ou très long terme, nous croyons « payer » très cher nos erreurs. Mais ce n'est pas « payer », il n'y a pas là de morale, c'est de la physique subtile causes > conséquences. Il n'y a pas de hasard, hormis l'espérance mathématique, pour la forme de notre système-ci.

Pourquoi ne pas imaginer que nos passages par les trous noirs sont possibles, se réalisent, par une décomposition ultra-condensée en Nombres, puis une recomposition dans un autre monde de destination... voire plusieurs autres mondes de destination ?

La pensée humaine, toujours en recherche d'explication et de description de ce qui importe, a élaboré une autre forme, visionnaire et spéculative, des mathématiques, avec les philosophies. Avec la différence essentielle que les philosophies sont polémiques,

interprétatives, contradictoires. Elles ne se situent pas au même « palier » de structuration de la pensée que les mathématiques.

Les continuités, en toutes les dimensions, sont visiblement discernables selon des paliers, et, au sein des paliers, les gradients, des réalités mini-micros à celles méta-macros. Les choses passent d'un palier à l'autre selon une spirale continue infinie. Peut-être une des raisons « naturelles » des formes spiralées retrouvées si fréquemment dans la nature.

Des écarts signifiants de qualité permettent de discerner les paliers les uns des autres. Au sein d'un même palier, les gradients sont des écarts de degrés d'intensité. Ainsi, il est théoriquement possible par les continuités de passer par tous les états de manifestation de l'Énergie infinie. Nous y allons et venons... pas à pas.

Les synchronicités et les Passages

Carl Gustav Jung et Wolfgang Pauli ont travaillé ensemble des années pour tenter de mettre à plat le phénomène des synchronicités, que chacun a eu l'opportunité d'observer. « Cela » arrive, ici et maintenant, là. Deux ou plusieurs phénomènes qui en apparence ne sont pas liés, mais ils sont là. Et le fait que cela arrive est perçu, senti, reconnu, fait sens.

Marie-Louise von Frantz a pris le relais de cette recherche, l'a animée selon une démarche bien entendu interdisciplinaire et transversale. En Mai 1968, alors que les étudiants élargissaient le mouvement de Nanterre au Quartier latin, elle animait une conférence sur la synchronicité dans la zone non occupée des locaux mêmes de la Sorbonne.

Les synchronicités correspondent à des passages vers d'autres paliers, quelque part entre ce monde perceptible-ci et l'Énergie infinie. Toutes et tous en vivent, bien plus qu'ils ne perçoivent et pensent, mais notre éducation ne nous a pas préparés à les sentir, saisir, mieux comprendre, encore mieux utiliser, dans les multiples choix par libre arbitre que présente sans cesse la vie.

Des « Passages », j'en propose dans mon second essai, citant ceux que j'ai moi-même expérimentés ou observés plusieurs fois, jusqu'à en faire des pratiques, avec plus ou moins de bonheur, selon plusieurs orientations :

- coordination de réalisations de coopérations participatives ;
- enseignements d'antiques civilisations ;
- techniques projectives et de divination : graphologie, taches de Rorschach, Nombres, Runes... ;
- voyages dans des « mondes du double » ;
- individuation, selon une attitude de type jungien ;
- avancées en physique quantique... et d'autres disciplines connectées marginales-sécantes (biologie moléculaire, neurosciences... tout autant que cosmologie).

Remarquons que récemment, dans plusieurs travaux en cohérence avec la pensée quantique, « on » commence à parler de téléportation, « sérieusement », au-delà d'une curiosité ethnologique. Rejoignant ainsi les premières réalisations physiques « officielles », encore limitées à des particules. On comprend la prudence en regard des enjeux soulevés.

Bien entendu, pour rester en cohérence avec l'essai *Passages*, ne négligeons pas les inspirations de certains auteurs de science-fiction. Les récits de synchronicités y abondent.

L'histoire des « observateurs » et « chercheurs » sensibles montre que, dans les périodes d'accélération et de mutations telles que celle où nous sommes plongés, les manifestations de synchronicités se multiplient et s'intensifient, au même titre d'ailleurs que les phénomènes visionnaires. Il s'agit de savoir les lire, avec tout autant ouverture hors des boîtes, tolérance à recevoir, en respectant simultanément l'exigence d'esprit critique.

Dix dimensions ?

Nous sommes capables de penser et de travailler au-delà de trois dimensions.

Notre perception habituelle d'humains comprend aisément les trois dimensions qui nous ont été enseignées. Mais il s'agit d'une introjection culturelle et culturelle. En fait, selon les premiers pas des écoles de mystères de l'Ancienne Égypte, reprises par les « écoles » de la pensée grecque :

- pose un point dans l'espace et déplace-le en tirant un trait > dimension 1 ;
- à partir de ce point tire un autre trait pour donner un plan > dimension 2 ;
- du plan dresse une perpendiculaire et délimite ainsi un espace > dimension 3.

Avec les débuts de la physique quantique, on observe une déformation dès que l'on dépasse notre zone terrestre de perception, avec l'entrée dans les paramètres courbes > dimension 4.

À partir de là, si nous ne suivons plus exactement la physique d'un Stephen Hawking, restons dans les capacités des Femmes et Hommes de Connaissance. Entrons dans un « monde du double » tel celui d'un Régis Boyer :

- premier monde astral, ou monde intermédiaire, ou purgatoire des chrétiens > dimension 5 ;
- monde de lumière, de soin, régénérescence, et préparation aux prochaines incarnations > dimension 6 ;
- monde des Grands Êtres, dont les Nornes (voir chapitre plus loin) > dimension 7 ;
- monde causal > dimension 8.

Au-delà, nous nous trouvons face à ce que plusieurs poètes de science-fiction ont imaginé sous le symbole d'un parallélépipède rectangle, soit l'approche de ce que j'appelle « Énergie infinie » > dimension 9.

Puisque nous citons ici la poésie, ne négligeons pas, ô combien, les passages parfois fulgurants, toujours beaux, des poétesses et poètes. Passages qu'un Grand qui lie cultures chinoises et européennes, François Cheng, a si clairement exprimés en sachant nous parler avec simplicité de l'âme.

Au-delà et en TOUT est l'Énergie infinie.

Entre les mondes 7 et 9 se trouvent les totalités des fameuses « mémoires akashiques ».

Les dimensions de l'Énergie infinie présentent au moins deux autres paliers pour en atteindre le cœur de l'essence. Là, nous nous retrouvons peut-être avec un Hawking qui propose 10 dimensions, et d'abord la conscience d'organisation de l'essence de ce qui EST > dimension 9.

Puis l'indicible de l'intégration infinie de Tout > dimension 10.

Le 10 équivalant selon la science des Nombres au 1, en une dimension magnifiée, toucherions-nous là au cœur de l'intention d'ÊTRE ?

Quelques rayons de lumière ... un témoin

Deux émissions dans « La Grande Librairie » consacrées à François Cheng, académicien, au premier quadrimestre 2020, donnent un exemple de rayons de lumière qui surgissent ici et là.

Avec Cheng, qui a choisi le prénom de François (sous-entendu d'Assise), quand son prénom chinois signifie « accepter la sagesse », les humains d'aujourd'hui ont besoin de reconnaître leur âme, de prendre conscience de la dimension du divin dans l'homme (au sens générique bien entendu), afin, chacun selon sa nature, de l'écouter, la développer, la suivre. Soit de réaliser sa propre « nature », son essence spécifique.

Même si Cheng participe de plusieurs collectifs disons pour faire court œcuméniques, et même s'il cite Dieu, il ne se place pas vraiment sur le plan d'une religion, chrétienne ou autre, mais au niveau des réalités de la spiritualité... il semble bien de la dynamique des spiritualités. Mais, comme un Descartes ou un Jung, et donc un François d'Assise si proche de la Nature, il faut bien se limiter au recevable de la société où notre dharma nous place, à une époque donnée.

Pour un Cheng, plus que de rechercher la sérénité, il s'agit de rechercher la beauté. Cet homme sait parler de l'âme, avec les constats et les mots justes.

En appui dans cette émission, un écrivain « autiste de haut niveau ». Il est en effet plusieurs formes d'autisme. La catégorie « autiste de haut niveau » est à considérer de près, car souvent celles et ceux « qui en sont » enrichissent notre regard et nos réflexions sur les réalités avec une acuité précise, outre qu'ils font preuve de capacités mentales étonnantes. Nos sociétés procèdent à un gaspillage d'énergie et de temps, en n'intégrant pas à leur juste valeur les autistes « de haut niveau ».

Autre trait significatif d'un Cheng : ses objets de connaissance, ses intérêts, ses productions, sont transversaux, relèvent de disciplines et pratiques nettement diverses, mais cohérentes entre elles... dans la beauté.

Un Cheng est proche d'un Bergson, d'un Spinoza, d'un Lao Tseu. Peut-être d'un Eckhart et d'un Teilhard de Chardin... mais je suis attentif à ne pas mettre en avant les chrétiens, au vu de leurs ravages au fil de l'histoire.

Il est vrai que les hommes (au sens générique) ont horriblement déformé le message amené par le Rabbi Ieschoua (respect, en l'appelant ainsi, envers le regretté Claude Tresmontant), tout comme aux messages proposés aux humains par de nombreux autres Grands Avatars.

Les prophètes, d'hier et d'aujourd'hui, en « voient » une représentation, que le commun appelle vulgairement « image ». Ils sont « visionnaires », loin, profond, haut. De tels humains ont-ils du pouvoir, ou de la puissance ?

Ne pas confondre « pouvoir » et « puissance »

Qu'en est-il du pouvoir ?

A priori, dans le monde « ordinaire », disposer de pouvoir, avoir du pouvoir, revient à la capacité de faire agir autrui dans le sens souhaité.

Autrui peut en être conscient ou non. Il peut y adhérer ou non.

L'effet peut être l'intégral de l'attente, ou partiel mais suffisant pour en être satisfait.

L'attitude d'exercice du pouvoir peut être aliénante ou à l'inverse de développement d'autrui.

Partant, simultanément de même pour l'initiateur de l'action.

Un vrai pédagogue a du pouvoir, qu'il peut choisir d'investir au service du développement de ses apprentis, ou dans leur subversion, voire de leur aliénation. Ce pouvoir-là est didactique, technique, acquis par apprentissage, à partir d'un talent ou pas.

L'architecture est un autre exemple visible de pouvoir : selon son dessin, une fois le bâtiment ou le site réalisé, on peut ou ne peut plus passer là ou là. On ne peut que passer par là.

Dans les « mondes du double », le pouvoir de transformation, de mise en œuvre de l'incantation, résulte, entièrement, de l'intention, du fond authentique de l'intention, « de cœur » pourrions-nous dire. Cette intention de fond est complémentaire et plus ou moins en harmonie avec l'intention mentalisée « pensée ». Le pouvoir de l'incantation a été soigneusement étudié en psychosociologie, et bien entendu en ethnologie (rites de magie).

Si cette qualité d'intention y est, alors la réalisation est effective. Elle sera de « magie blanche » ou de « magie noire » selon la nature de l'intention visant apport ou préjudice... mais elle sera.

C'est là une des caractéristiques faisant Loi, opératoire à plusieurs paliers de l'Énergie infinie. Mais cette réalisation pourra être contrée, si l'énergie qui la porte rencontre une autre énergie d'une autre intention au moins aussi « puissante ». Là, si besoin, savent intervenir selon leurs spécificités les « animaux de pouvoir » (voir au terme de ce chapitre).

En quoi la puissance se distingue-t-elle du pouvoir ?

La « puissance » est un état, un égrégora construit, structuré, porteur de potentiel. Elle peut rester latente ou être mobilisée et mise en œuvre. Elle peut, en conséquence de certains événements chez celles et ceux qui la portent, être développée ou réduite. Sa qualité se modifie en progrès ou en régression, par paliers.

Si le pouvoir s'exprime par un dessin selon un dessein, toujours conscient... la puissance, état, influe dans ce dessein, mais elle peut être inconsciente. Elle opère sans expression explicite.

L'aura d'influence est un exemple assez simple de la puissance. Celui qui la porte la sent, la sait, plus ou moins. Celui qui se trouve en face la perçoit, la sent, tente de la jauger. Son être en action en tient compte, pas forcément sa pensée.

Il peut en être ainsi de l'animateur, de l'artiste sur scène, du tribun, du chef d'équipe ou de commando, du prophète bien entendu.

L'aura de chacun témoigne de son état d'évolution spirituelle. Se considérer matérialiste athée n'y fait rien. Chacun porte son aura, manifestation énergétique, qui évolue sans cesse. Certains animaux, par exemple les chats, la voient. Une partie des petits enfants la voient aussi. Les petits enfants vous observent, votre aura peut leur plaire, leur convenir, ou les repousser, voire leur faire peur ; ainsi, ils savent s'ils choisissent d'aller vers vous, ou non, ou sinon s'ils doivent tenter de se protéger (s'ils le peuvent, sinon c'est le corps qui parle).

Cas particuliers des « animaux de pouvoir »

Pour toutes les traditions chamaniques, chaque humain est accompagné par un ou plusieurs animaux de pouvoir. Il s'agit d'entités, appelés « esprits » par d'autres, qui, disposant de pouvoirs spécifiques, peuvent intervenir dans les mondes du double, et parfois même dans ce monde-ci, en fonction de nos besoins.

L'humain qui s'ouvre à ce savoir prend connaissance de « ses » animaux de pouvoir lors d'un « voyage ». Le premier voyage allant en ce sens doit être accompagné, selon un rituel éprouvé ayant pour objectif de les rencontrer, faire connaissance, et se les lier. Ce sont toujours le ou les animaux de pouvoir qui se présentent, s'ils en sont d'accord.

Ces entités prennent effectivement pour nous humains l'aspect d'un animal, car elles sont douées des capacités que les humains attribuent habituellement à ces animaux dans la nature d'ici, de fait et/ou symboliquement.

Comment se fait-il que les esprits alliés qui nous accompagnent choisissent tel aspect d'un tel animal ?

Depuis des temps immémoriaux, les humains ont projeté sur les animaux, les ayant observés, des traits d'images symboliques. L'intention de ces projections est et était chargée d'émotions. Aussi se sont constitués des égrégores, réalités énergétiques liées à des groupes humains. Les représentations portées se sont stabilisées avec le temps et la grande quantité des projections. Elles ont perduré dans les récits de bouche à oreille, puis dans les écrits. En langue française, La Fontaine en est un exemple internationalement connu.

En conséquence les esprits alliés viennent se présenter à chacun de nous en prenant dans les égrégores les apparences qui nous parlent. Mais ils pourraient prendre toute autre forme symbolique, par exemple géométrique, si elle parlait mieux à nos égrégores.

En fait, nos « animaux de pouvoir » sont donc effectivement doués de pouvoirs mis en œuvre selon les besoins d'agir dans les mondes du double, mais aussi, si besoin, dans ce monde-ci, comme évoqué plus haut.

Au fil de la vie, il arrive que « nos » animaux de pouvoir changent, qu'un nouveau se présente, qu'un ancien ne soit plus là, en fonction des avancées des destins, des besoins et des évolutions des qualités des personnes qu'ils accompagnent.

De par l'état général du porteur, ses animaux de pouvoir détiennent plus ou moins de puissance. En l'occurrence, pouvoirs et puissance vont de pair et sont intriqués.

Le « palier » des Trois Nornes

Dans la tradition « Nor », de l'Europe septentrionale et germano-scandinave, les Trois Nornes, déesses puissantes très anciennes, plus anciennes que l'androgyné originel, sont d'un « monde » au-delà ou au faite des mondes des dieux.

Dans d'autres traditions aussi, les entités « divines » résident en plusieurs paliers. Dans d'autres traditions spiritualistes, on retrouve cette trilogie de déesses féminines, mais aucune avec un niveau de pouvoir tel que celui des Nornes, lesquelles régissent le temps, les temps.

Les Trois Nornes détiennent, entre autres pouvoirs, celui des vies et des morts, un des processus dont joue le temps. Se rappeler la belle chanson *Saturne*, du Grand et regretté Georges Brassens.

Il est possible d'interroger les Nornes lors de « voyages ». Mais ce contact ne peut être qu'exceptionnel. La question doit être d'une utilité cruciale, liée à un enjeu majeur en matière de Connaissance. Leur réponse sera synthétique, lapidaire, si elles acceptent de donner à des humains ce niveau d'information. C'est là un exemple quasi limite d'un palier atteignable, si la démarche est justifiée selon les Lois.

Il apparaît aussi que l'information y est précieuse. D'autant que se concentre à ce palier une densification du complexe. À ce niveau ne devrait être pensable aucun gaspillage. Le complexe des réalités se combine dans le contenu ciblé de la réponse, un peu comme le médicament unique adapté aux causalités des pathologies du patient d'un vrai homéopathe uniciste.

Puisqu'elles opèrent les cycles de vie-mort-vie, nous autres humains étions à nos origines, du temps de l'androgyné originel, d'une autre dimension et plus proches d'Elles, y ayant alors plus facilement accès.

En pratiques chamaniques, habituellement, donc sauf exception rarissime, les humains n'ont pas le droit de connaître le moment ni le mode de leur mort. C'est là un principe pour ce monde-ci. Dans d'autres mondes, il est loisible de se rendre dans les passés, qui s'ouvrent grâce aux Annales, mais aussi dans les devenirs. L'Énergie infinie intègre aux infinis tous les temps.

Il n'est pas étonnant alors qu'au-delà de trois dimensions, entre les courbures du temps circulent les synchronicités. Pour les devenirs, ce sont des scénarios diversifiés probables selon les chemins que nous choisirons de prendre de par les choix de notre libre-arbitre. Mais celui-ci n'est pas ouvert à 100 %. Une part importante de détermination résulte des causes que nous avons créées au fil des minimicro-rôles de nos karmas. Ils interfèrent parmi les milliards d'autres.

Les Nornes, Elles, savent et voient. Bien entendu, elles ont accès immédiat à l'intégralité des Annales akashiques. De par les courbures des dimensions, elles ont le pouvoir de modifier les faits du temps. C'est ce qui est arrivé au Rabbi Ieschoua, un des Grands Avatars qui s'est investi parmi les humains et sur cette planète.

Le Gritche... Odhinn... Michaël ?

Dans l'intégralité de la saga *Hypérion* et *Endymion* de Dan Simmons, le Gritche est présent et invincible.

Invincible, il l'était avant le début, il le sera encore au-delà du terme, lorsque les humains auront récupéré et ramenée la Terre à sa place dans le Multivert, sur son orbite tant que son étoile, le Soleil, ne se rapprochera pas de sa propre fin. Les humains se seront alors libérés de l'Empire dictatorial mortifère de l'Institution dérivée du Vatican.

Mais il est possible de lire que ce Vatican symbolise le monde des marionnettistes des gouvernants des humains, soit bien au-delà de l'apparence religieuse d'une Institution donnée, mais plutôt « ceux qui en sont » d'un système autocratique, en l'occurrence théocratique.

Aussi les humains évolués, bien au-delà des Intelligences artificielles (qui en 2020 montent en maturité), ont-ils dans Simmons structuré un culte du Gritche, en admiration et reconnaissance de cet admirable et redoutable être divin. L'entité Gritche est, de fait, un bras armé de l'Énergie infinie.

Il est donc le Guerrier par essence, invincible, apparaissant et rendant Justice régulièrement et systématiquement, intervenant autant que de besoin quand les enjeux de la Nature, de la Réalité intime et du devenir de cette dernière, sont vitaux.

Et pourtant le Système, influencé en sous-main par le Vatican, le présente comme redoutable et terrible, l'ennemi absolu à vaincre, quand c'est, en vérité, tout l'inverse, puisque discrètement, mais en appliquant une force inéluctable, il agit avec pouvoirs et puissance nécessaires pour garantir le projet à venir de l'Énergie infinie.

Dans la tradition septentrionale, Odhinn ne présente-il pas des traits semblables, ayant mis à plat et en état la Connaissance, en tout cas l'accès à la Connaissance, en « criant » partant créant, matérialisant les Runes divines accessibles aux « chercheurs » ? Lui aussi est le Dieu des guerriers... qu'un Dumézil retrouvera dans sa compréhension de nos sociologies traditionnelles.

Michaël, « qui est comme Dieu », ne serait-il pas proche en son essence ?

Le Gritche, Odhinn, Michaël encore plus loin... sont proches de l'Énergie infinie. Eux connaissent le Pourquoi.

Encore quelques pas en avant ... vers le Multivert, au-delà des multivers

À partir d'un article publié en mai 2013

L'inexistence du vide

Une entrée : le numéro d'avril 2013 de la « sérieuse » revue *La Recherche* consacre son dossier du mois à « Quand la matière émerge du vide ».

Pour faire simple, le vide quantique est plein, l'analyse porte maintenant sur le rayonnement des trous noirs. S'il n'est pas encore possible d'observer le rayonnement de Hawking »... « c'est parce que son intensité est (en notre état de nos outils) bien trop faible pour être détectée » ! Mais l'inverse d'un trou noir, un trou blanc (phénomène prédit pour le vide quantique), a été réalisé en laboratoire.

Donc, patience dans l'impatience ! Pas à pas, nous nous rapprochons en physique de « le vide n'est pas vide ». Avec un regard « de Connaissance », comment pourrait-il d'ailleurs l'être si les réalités des mondes des multivers, de Multivert, sont infinies ? Avec un regard prospectif, comment imaginer pouvoir progresser avec un véhicule spatial dans le vide ? L'énergie a besoin de s'appuyer sur de l'existant, ne serait-il qu'ultra-subtil.

Nous sommes encore et toujours de et dans le vibratoire, transversalement à plusieurs espace-temps.

L'ADN, antenne au travers des hyperespaces

Entrée complémentaire : AMESSI (Alternatives Médecines Évolutives Santé et Sciences Innovantes) communique depuis plusieurs années la mise en évidence à l'Académie des sciences de Moscou (Prof. Pitkänen et Dr. Garjajev) que l'ADN du vivant, parmi ses diverses fonctions, porte celle d'antenne assurant une communication instantanée dans l'hyperespace, utilisant de multiples canaux magnétiques. Il s'agit de communications entre les divers mondes parallèles, et il s'agit cette fois de vibratoire biologique.

Les scientifiques et politiques, plus globalement penseurs, de l'Occident, qui se croient détenteurs des paradigmes planétaires, dédaignent trop les recherches russes. Plus généralement, les Occidentaux, pour la plupart, n'entendent rien à l'âme russe.

Le cas est fréquent en médecine, de même qu'avec la médecine chinoise. Le trait est plus connu concernant la médecine chinoise, mais ces rejets-dédain ainsi que tant d'autres envers les cultures autres, outre qu'ils sont l'inverse de scientifique, causent évidemment un dommageable gaspillage pour l'ensemble de l'humanité.

Patience, avec le monde qui redevient multipolaire, les paradigmes évoluent.

Les limites du numérique et du virtuel lié

Autre champ d'entrée : *Le Monde diplomatique* de juillet 2013 affiche en une « Mise en données du monde, le déluge numérique » et « Samsung ou l'empire de la peur ». Ainsi, en 2013, le numérique représenterait plus de 98 % du total des données « disponibles » ! Vraiment... ?

Quant à Samsung, un des protagonistes de la guerre de « contrôle total » en cours, ses pratiques socio-culturo-politiques en Corée et avec « ses » personnels semblent nous rapprocher du « Meilleur des mondes » du bon vieil Aldous. Les débats fusent de partout actuellement, tant sur l'espionnage technologique universel que sur l'impérialisme du numérique.

Le rapprochement n'est pas seulement fait avec l'illusoire monde parfait d'Aldous, mais poussé plus loin avec l'épouvantable Big Brother d'Orwell.

Depuis 2013, Kai-Fu Lee, un des animateurs du numérique en Chine (après être passé par Palo Alto) explique en 2019 pourquoi et comment la Chine va emporter l'avènement de l'intelligence artificielle (I.A.). L'attitude culturelle globale, si différente en Chine de l'Occident, y compte pour beaucoup... plus que les prouesses techniques !

« On the other hand »... le retour du vinyle se développe à un point tel que plusieurs usines d'impression de disques sont de nouveaux investies aux États-Unis et paraît-il tournent à plein régime.

Et oui, pour qui prend la peine de rentrer un temps dans le silence, puis d'écouter, le son n'est évidemment pas le même, et par le chemin du vibratoire est ressenti comme plus « naturel » ! En prime, bien sûr que le vibratoire contribue à développer ainsi ses propres perceptions. C'est pourquoi un concert « en vrai » dans un lieu disposant d'une bonne acoustique sera toujours nettement supérieur aux meilleurs des enregistrements numériques.

Il est des vibrations que le corps reçoit avec le réel quand elles restent absentes par le numérique, même si notre « pensée », toujours en retard de quelques fragments de seconde sur les perceptions-réactions du corps, ne les entend consciemment pas.

Je pourrais continuer d'aligner ces avancées d'aujourd'hui, mais vous avez commencé à « lire » mon attention-intention.

Comme souvent, je propose d'identifier dans toutes ces multiples données qui nous environnent des signes apparemment divers, mais qui mis en complémentarité, là, côte à côte, prennent forme, montrent ce qui pourrait bien advenir, déjà portent la qualité de faire sens... partant permettent d'entrevoir, puis de formuler, une hypothèse.

Autrement dit, le numérique va évidemment continuer de se développer et de se généraliser, mais comme outil en soi et qui nous restera utile pendant encore des décennies pour les capacités de calcul et d'archivage et la rapidité des traitements. Cependant, il se rapproche de ses limites, sauf si la robotisation s'imposait et nous imprégnait, *tant et tant qu'elle nous réduirait.*

Car les capacités des phénomènes vibratoires, tant dans les espaces-temps des mondes que dans notre minéral et notre biologique, sont bien au-delà et hors de commune mesure avec le seul numérique. Il ne peut qu'en être ainsi puisque la matière, dans « ses » réalités, est vibratoire, et non réduite à du numérique sec.

Le numérique ne continuera à se développer et nous servir que combiné aux autres dimensions, incluant incontestablement le vibratoire. Ce qui au passage rendra caduques d'entrée toutes ces absurdes fadaïses techno du virtuel.

La matière dans tous ces états va faire passer le virtuel, à peine éclos, au musée, s'il reste « sec ». Que sont quelques décennies à l'aune de l'histoire ?

C'est ainsi, dans *Endymion* de Dan Simmons, qu'un vaisseau entier disparaît instantanément, en fait transmute dans un autre monde (parmi ceux des multivers), échappant ainsi à l'exécution des agents spéciaux en mission de le détruire.

De tels combats, dans cet exemple objet de science-fiction visionnaire, auront lieu dans le réel du futur.

Continuons notre tentative vers « Pourquoi ? ».

Symbolisme de la Force... et/ou la Force du Symbole

« Que la Force soit avec toi »... arcane de la série *Star Wars*, qui a eu et continue d'avoir tant de succès, au point que l'on n'en finit pas.

Symbolisme riche et puissant du monde de Tolkien, qui a obtenu le même succès tant auprès des adultes que des enfants dès l'« âge de raison ».

La Force joue tout autant dans le pouvoir que dans la puissance.

Parmi les arcanes du tarot, la lame XI, celle de la Force, est ô combien expressive. Elle marque, selon Chalybe, la nécessité de recouvrer l'état désiré d'androgynat, de manière à pouvoir réintégrer l'Unité-Principe. Le héros y tient aisément ouverte la gueule d'un lion.

C'est là un des « regards » parmi les chemins qui mènent à l'énergie infinie. Le Soleil qui est manifesté dans le Lion est le porteur, pour notre minuscule système planétaire (tout est relatif), de l'essence de la totalité infinie de MULTIVERT.

L'un de nos derniers prophète, Carl Gustav Jung, avait bien perçu et compris la signification et la force des symboles, qui se manifestent partout et en permanence. Les Runes en sont l'exemple et porteur sacré pour les Hommes du Nord. Richard Wagner l'avait compris, qui les a placées au cœur de la Tétralogie du *Ring*.

Chaque signe est à la fois lettre support de l'expression et de l'écriture... et pont vivant avec les autres mondes, vers l'Énergie infinie.

Nous savons que les langues et les écritures ne tiennent rien du hasard. Elles correspondent à une cohérence civilisationnelle. Tout langue perdue est une perte pour l'humanité dans ses liens avec la Nature.

Toutes les civilisations ont laissé s'exprimer les systèmes de symboles qui correspondent à leur facette spécifique de l'Essence. Ces symboles dessinent le squelette de leur système de valeurs, lesquels sont différents de l'une à l'autre. C'est l'ensemble qui fait le tout des humains.

Par la Force des symboles, le « praticien-chercheur » peut aller partout, jusqu'aux extrêmes, dans les mondes de l'Énergie infinie. S'il sait suffisamment travailler sur soi, et le fait, il en a la potentialité.

Mais ce parcours nécessite un engagement total de tous les instants, aussi rares celles et ceux qui semblent en avoir été capables : Lao Tseu, Hermès Trismégiste... ?

En ce temps de mutation, actuellement, vers 2020, nombreuses sont les femmes ou les hommes qui sont inspirés et tentent de montrer à temps à leurs sœurs et frères humains ce qu'ils voient. Parmi eux, en langue française mais mondialement reconnus, des matérialistes tel un Edgar Morin... et des spiritualistes tel un François Cheng.

Matérialisations... et incarnations

Même si lui-même n'y croit pas (en fait ne le constate pas), il est évident au lecteur de ce triptyque que les âmes, ces ensembles d'énergie porteurs d'une identité, personnalisés sous une forme vibratoire, suivent des parcours d'incarnations successives. Au travers de chacune de ces incarnations, elles vivent et expérimentent des états différents, nécessairement complémentaires, puisque toute manifestation est la résultante de causes spécifiques, parmi les infinis des combinaisons de causalités.

Chaque matière est liée à un esprit, chaque molécule même. Chaque entité porte une dimension spirituelle. Il en est ainsi à toutes les étapes, tous les états, de concrétisation, de densification, de matérialisation. Cette entité se situe à un ou plusieurs niveaux, ou paliers, ou dimensions.

Cet esprit s'est structuré, continue en évoluant de se structurer, au fil de ses expériences successives. Le temps infini lui offre cette possibilité ; et tout instant est une opportunité.

Dans cette dimension vibratoire réside le dynamisme évolutif, que la dimension corpusculaire concrétise. L'une, on le sait maintenant, n'existe pas sans l'autre.

C'est par la complétude de toutes les évolutions dynamiques de toutes les minimicro-entités, que la réalité métamacro évolue, selon les courbes synthèses de ces trillions de trillions de composants.

Ainsi, chacun de nous est responsable des évolutions de tous ses environnements, de ses groupes d'appartenance, du tout de MULTIVERT. Aucune allusion de morale « humaine » en écrivant cela, simplement une compréhension des mécanismes de causalité, incontournables. C'est de la physique subtile : une goutte de plus de tel ingrédient, et toute la bassine peut changer.

Comme l'apparence perceptive de leur dimension matérialisation, les âmes sont évidemment différentes, inconscients compris, infimes minimicros du Tout. Leurs différences résident dans leurs structures, leurs mondes d'origine, leurs capacités.

Ainsi, l'égalité à l'état naturel n'existe pas en soi, c'est un objectif éthique d'une partie des humains, un construit sociologique, un projet politique. Quand la nature produit des doublons, par exemple de « vrais » jumeaux, ils portent toujours plusieurs différences.

Je le sais concrètement, bien avant l'étude de ce phénomène à l'université, pour avoir été le compagnon d'enfance de deux vrais jumeaux, que les parents souvent confondaient, mais que j'ai toujours distingués.

Ainsi, âme et corps sont pour un vivant incarné toute la réalité de la double identité intriquée corpusculaire et vibratoire.

Cette double identité fonctionne, mais selon des densités très différentes, au niveau énergétique d'entre plusieurs paliers. Si plusieurs états, qualités, de ces paliers ne vont pas

jusqu'à l'infini, par contre leurs existences, elles, en tant qu'unités d'énergie, sont en soi infinies.

Chacun(e) d'entre nous est accompagné(e) dans les mondes du double d'« alliés ». De plus, elle-il peut avoir, si elle-il le souhaite, accès à un ou des Maîtres. Le concept de « Maître » ne plaît pas à tous, selon les orientations culturelles, mais la plupart des traditions les appellent ainsi. Il est tout à fait facile d'utiliser cette représentation, tout en n'y incluant pas l'aspect d'autorité gratuite. Néanmoins, qui rejette un bon et utile mentor qui vous connaît à cœur tout en respectant intégralement votre libre arbitre ?

Ne pensons pas : « Nous ne sommes pas seuls » ; pensons plus justement : « Nous sommes dans cette incarnation-ci partie d'un tout plus vaste. »

Aux débuts d'une ouverture à cette appartenance « plus vaste », l'accès nécessite l'intervention relais d'un médium. Facile d'identifier immédiatement les charlatans : il suffit d'attendre en « retour » des détails significatifs que l'intervenant ne pouvait connaître. Au-delà d'un certain nombre de relais, selon chacun, l'accès peut devenir direct.

Dans de nombreuses traditions (amérindiennes, altaïques, africaines...), les animaux de pouvoir font partie de ces alliés. Des « amis » ou ex-humains proches, des personnalités décédées de grande qualité en regard desquelles nous sommes particulièrement « sensibles » peuvent accepter d'en être ; il suffit de le demander, la réponse est quasi immédiate ou très rapide, accompagnée de repères significatifs.

Alors que les Maîtres (masculins ou féminins, mais cela est alors sans importance) sont des entités, dont certains ex-humains très évolués. Chacun accompagnant une grande quantité d'âmes, certaines encore incarnées.

Nos Maîtres sont à un état donné de concentration et d'évolution de conscience, suite à tant d'expériences. Ils ont de ce fait traversé et dépassé plusieurs paliers qualitatifs de plus que notre état d'humains actuels. Leur durée d'existence est de tout autre dimension que celle de nous humains dans nos incarnations successives.

Selon leur état d'évolution, alliés et Maîtres sont liés à des états différents de matérialisation, de densification.

Les divers paliers d'états d'existant sont ordonnés entre eux selon une hiérarchie.

Ainsi, là, dans les matérialisations et incarnations, se trouve le sens des existants, toujours, perpétuellement, en permanence, évolutif.

Le karma et le dharma, concepts que nous ont apportés les traditions hindouistes, ne peuvent se comprendre autrement. Clés de compréhension adaptées à nos niveaux de perception, si nous en avons l'humilité juste.

Comment comprendre « qu'avant » ou « après » il n'y aurait rien, quand le vide ne peut exister en tant que concept, et n'existe pas de fait, faute de quoi il n'y aurait aucune portance ?

Par contre, les transmutations sont multiples, tout comme les synchronicités... de fait infinies. L'argument matérialiste (exclusif) consistant à décréter : « Avant il n'y a rien, car après il n'y a rien » se retourne ipso facto contre lui-même.

C'est une argumentation « dialectique », construite sur des présupposés mentaux (souvent appelés par leurs acteurs des « prérequis ») restreignant d'entrée de jeu les capacités de « penser »... et bien entendu de « sentir ».

Il n'y a pas que le matérialisme dialectique qui pose ce problème (malgré ses riches apports en économie politique par ailleurs) : tous les systèmes de pensée à dogmes, donc toutes les religions à dogmes, le posent.

Ce qui meut les dynamiques d'évolution ?

Au palier des incarnations, une dynamique puissante tient dans le désir. Un désir tend toujours vers une altérité.

Les cas du désir sexuel, et au-delà des désirs d'amour, sont flagrants. Les opportunités de réincarnation en résultent ; ils assurent au moins cette fonction... et au-delà bien d'autres.

Ensuite, le libre-arbitre, lié à la machine à penser les pensées, pondère les passages à l'acte de ces désirs. Le libre-arbitre est à la fois cause et mystère des orientations des évolutions.

Sur le plan des matérialisations, ce concept de désir a la forme des valences en chimie, une de nos formes de compréhension des physiques.

Au travers de toutes les matérialisations, en tout cas de ce monde-ci, de ce multivers-ci, l'Énergie infinie expérimente, sans cesse, en toutes matières. Ainsi qu'en témoigne l'ensemble de la nature du vivant, telles qu'en témoignent les sciences de type paléontologique, entre autres, la Nature pousse quantités d'expériences du vivant, dans toutes les directions, selon une logique apparente qu'un Jacques Monod a tenté de décrire dans *Le Hasard et la Nécessité*.

Des branches s'éteignent pour des raisons intrinsèques et/ou extrinsèques, certaines se croisent pendant un temps, ainsi des Néandertal et des Sapiens... et de plusieurs autres nettement moins connues évoquées dans les musées et revues spécialisées.

Pourquoi la Nature procède-t-elle ainsi, sinon pour se renouveler elle-même ? En fait, au moins pour ce monde-ci, c'est toute la matière perceptible par nous et nos outils et appareils perfectionnés qui évolue et expérimente sans cesse.

Ce constat n'est pas exclusif au vivant ; ainsi, les paysages se font et se défont.

La conscience de ces dynamiques de désir et/ou de valences est un fait alchimique, ancêtre de la chimie sur un plan matérialisé. Aussi probablement d'une partie de la magie opérante sur le plan des consciences.

En neurosciences, au début de ce XXI^e siècle, nous savons que notre cerveau alimente de l'ordre d'un milliard de neurones et de deux milliards d'astrocytes. Que saurons-nous bientôt ? Quel bel outil pour une minimicro-entité !

La grande question est celle du sens, maintenant que nos astrophysiciens ont été capables d'entendre les signaux faibles datant et témoignant d'avant l'« historique » Big Bang. Ils réhabilitent ainsi l'hypothèse de la Grande Respiration du Brahmane.

Les groupements humains ne supportent que difficilement de ne pas comprendre. Aussi, à partir du moment où ils ont, par leur énergie, avec une durée d'expérimentations vécues en commun, constitué un égrégore, ils se sont inspiré, décrit, hurlé... les mythologies.

Une des formes les plus significatives des dynamiques d'évolution tient dans les inconscients, lesquels sont individuels et collectifs.

Les inconscients sont un peu plus proches que nos états conscients des Annales. Lorsque, pendant le sommeil, nos psychismes circulent sur plusieurs mondes, les inconscients nous donnent des rêves, mais cette communication est le plus souvent brouillée. Sauf à travailler avec détermination sur les rêves... une fois de plus avec l'aide d'un spécialiste, mais sans en être dépendant.

Les zones d'inconscients, à la fois individuels et collectifs, sont des plages marginales-sécantes, tout comme en géométrie dans l'espace, en psychosociologie... C'est pourquoi, en l'état, une partie d'entre nous humains sommes capables, à partir du repérage de plusieurs signaux épars dans l'environnement, d'en « imaginer » des formes pourtant à « première vue » inapparentes aux autres présents là au même moment. Car ces éléments, qui se manifestent là par synchronicité, sont subtilement marginaux-sécants.

Les propriétés de l'inconscient sont connues depuis la plus haute Antiquité. Un Sigmund Freud n'a fait que s'approprier des connaissances manifestées sous d'autres noms depuis des lustres, comme le philosophe Michel Onfray l'a si clairement et radicalement déconstruit.

Aussi bien un Michel Onfray, qui se veut matérialiste « ontologiquement », reconnaît des « Connaissances » chamaniques anciennes, puisque nous disposons d'assez de traces ! Simplement, il fait partie de ceux qui considèrent que le chamanisme n'est qu'un des objets de l'ethnologie et de l'anthropologie, sans porter en soi de dimension dite « divine ».

Le visionnaire-prophète, psychiatre rigoureux simultanément mais à la totale écoute de soi et d'autrui, Carl Gustav Jung, est allé le plus loin qu'il était possible dans la perception et la description des inconscients, individuels et collectifs et de civilisation.

Ainsi, nous savons, disposant d'une importante instruction au travers de multitudes de cas, que nous sommes déterminés par nos inconscients bien plus que par nos conscients.

Partant, il en est de même de nos évolutions, individuelles, de collectifs, de civilisation.

Mais la globalité, la totalité, de nos inconscients, ne seraient-elles pas partie de la Conscience de l'Énergie infinie ? Au moins nos inconscients ne la nourrissent-ils pas ?

Croisons avec le constat qu'une des caractéristiques de l'Énergie infinie, au travers de toutes ces expérimentations, de ces transmutations, est bien la créativité, intrinsèquement permanente.

Quand, limités par nos capacités réduites de perception, nous « voyons », donc « croyons », les choses stables, en réalité tout bouge, se transforme, évolue, partout.

Des trillions de particules sont perpétuellement en mouvement. Ainsi, à nos niveaux des grandes masses, la Nature a loisir d'expérimenter.

Nous sommes bien là sur le plan de l'essence, ce qui ne nous donne toujours pas la réponse à « Pourquoi ? ». Pourquoi la réalité est-elle ainsi ? Se renouveler elle-même ne répond pas à « Pourquoi ? ».

Et selon quels mécanismes... Car, si l'on devine aisément d'où Ronsard a tiré « allons voir si la rose » et si l'on sait ce qui a commandé *Guernica*, l'annonce de l'arrivée de Lohengrin ou l'ouverture de Tannhäuser, d'où Richard Wagner les a-t-il tirés ?

Il n'empêche... cette créativité est sans limites, dans toutes les directions, à l'infini.

Partie III

L'infini

L'infini, dans l'instant, et en soi

Un mercredi soir, encore une fois dans l'émission « La Grande Librairie », le premier auteur interviewé, anthropologue au demeurant de qualité, qui a gardé ouverte sa clinique au chamanisme, explicite directement et nettement qu'il lui est impossible à lui, donc selon lui à un humain « normal », de concevoir, de voir... l'infini.

Et pourtant son regard est pénétrant, observateur attentif sans ciller d'une seconde. Cet homme-là, malgré ce qu'il prétend, au-delà d'assurer son niveau sait bien des choses, et a de la force. Mais il tient à rester « dans les clous » du scientifiquement politiquement correct.

Un art japonais, l'art du haïku, aide à saisir, sentir (au sens catalan du verbe *sentir*) l'instant. Avec chaque trait de haïku, même l'apparemment plus humble poème (quand d'autres projettent en un fragment de seconde dans le sublime), le temps semble se suspendre et l'éternité se manifester.

Si l'intention est d'être là, présent et ouvert, alors la magie opère instantanément.

Si le haïku japonais est une facette parmi tant de l'expression poétique, là il rejoint toutes les traditions de Connaissance ... dans la pratique.

Quand le regretté Karlfried Graf Dürckheim change de dimension au lâcher d'un tir à l'arc, état que son Maître japonais à l'arc a su « voir », c'est la réalité d'un instant.

La conscience de l'instant, la porte à l'infini est dans la présence à l'instant.

Le passé, c'est le temps... le futur, c'est le temps... l'instant, c'est l'infini.

Cette magie peut se renouveler, pour nous humains, « à l'infini », à chaque instant.

Mais cet état nécessite une présence totale de l'être à l'instant, capacité qui peut demander des années d'apprentissage tant notre culture partagée dominante nous a déformés et éloignés du lien avec la Nature.

Entrevoyons-nous là un accès possible au parallélépipède rectangle de l'Énergie infinie ?

Rappel : le parallélépipède rectangle est l'image-symbole métaphore utilisée dans le film *2001 l'Odyssée de l'espace* et dans le roman *Hypérion*.

Notre cerveau dans sa multiple complexité n'est-il pas à l'image de cet univers... et connectable aux autres « mondes » ?

Dans l'unité, ainsi que dans l'instant, se trouve l'infini, de même là inversement.

Pour ma part, il m'est impossible de ne pas concevoir l'infini. Comment imaginer une limite, une enveloppe, à l'infini ? Et alors, quand bien même cela serait, au-delà est bien infini.

La simple image en deux dimensions de l'asymptote donne bien une représentation simplifiée de l'infini, puisque théoriquement et pratiquement, jamais les deux lignes ne peuvent se rejoindre. Il y aura toujours au moins un boson de Higgs entre les deux.

Les avancées dans nos sciences, même très soucieuses de rester matérielles afin de ne point effrayer le commun et quiconque est réduit à la courte vue dans cette vie-ci, démontrent bien que ce qui existe va très loin dans l'infiniment grand avec les astres, et dans l'infiniment petits avec les microparticules de particules. Au nom de quoi envisager des limites ?

Ce boson de Higgs, démontré en mathématiques avant d'être mis en évidence au synchrotron de Genève, n'est-il pas démontré, et reconnu de la communauté scientifique, avec une chance infinitésimale de se tromper (le risque mathématique) ?

Une autre facette de l'infini ... dans le référentiel « éthique »

Considérer, et surtout affirmer, que l'infini n'existe pas est une précaution sociologique, qui peut être tactique... ou inconsciente.

Il est une valeur qui peut aider à saisir l'infini... l'authenticité.

En effet, être authentique, totalement, entre en résonance avec l'inexistence de limites, et présente la qualité et l'exigence d'absolu.

Cette « qualité » est impossible à l'humain. Même chez le « meilleur », même chez le héros ... il y a toujours quelque chose !

Pour ma part, qui ai toujours placé l'authenticité en valeur première, d'où une des « conclusions » de MULTIVERT, il y a évidemment tant dans les actes publics que dans l'intimité beaucoup de « quelque chose », beaucoup et divers... c'est humain.

Au plan de l'Énergie infinie, la vérité, toujours relative chez les humains aux contextes, aux représentations, aux paradigmes, aux désirs et fantasmes, rejoint l'authenticité.

Unité qui dans ses dynamiques perpétuelles décline les trillions de concrétisations, perceptibles ou pas pour nous, où Nombres et symboles assurent leurs fonctions de structuration et de représentation. Chaque déclinaison a lieu à un « instant » aléatoire.

Le 1 ne se divise-t-il pas lui-même en une infinité de nombres ; réalité mathématique et symbole de ce qui Est.

Dès que l'on se distancie un tant soit peu du 1... il y a toujours quelque chose ! C'est un des arts des grands confesseurs que de savoir le débusquer ; que l'enquêteur soit religieux ou athée dans un système totalitaire.

La rigueur protestante qui pousse à la perfection est connue pour aller avec des souffrances morales terrassantes. Tant d'ouvrages en témoignent.

Soljenitsyne a avec talent décrit le respect du régime stalinien pour les Maîtres des « questionnaires ».

Enfin, avec Carl Gustav Jung, et d'autres sachants des millénaires avant lui, nous avons une idée dorénavant de la relativité psychique liée à l'existence de nos paliers d'inconscient(s). Ainsi l'infini peut-il aussi se trouver aussi en matière d'éthique. C'est ce qu'un Edgar Morin a tenté d'approcher dans le complexe sixième et dernier tome de *La Méthode*.

Chacun... et tous

Nous sommes actuellement plus de sept milliards d'humains sur cette planète Terre, Gaïa, Pachamama...

Rappel : la surpopulation est classifiée comme premier problème pour l'ONU... et nous osons exprimer l'hypothèse qu'il en est de même pour les clans du Deep Power.

Aparté : Ce ne serait pas alors faire de la théorie du complot que de poser l'hypothèse de projets et tentatives d'eugénisme. Mettre en œuvre de tels projets, par exemple au moyen de pandémies faute d'assez de guerres, suppose, nécessite, des statuts, combinaisons et cumuls de pouvoirs !

Si là n'est pas l'objet de cet ouvrage, il relève de l'exigence d'objectiver (authenticité) de pointer cette hypothèse, quand même marginale-sécante avec la critique de notre état de mutation de civilisation.

Parmi toutes et tous, chacun(e) d'entre nous, ainsi que de toutes celles et ceux qui ont déjà vécus, y est unique.

En conséquence, cela signifie que ce sont tous qui font l'unité du genre « humain ».

Mais aussi, toujours en conséquence, que chacun porte, tout autant, d'une part certes ses propres spécificités, mais aussi qu'il est au moins relié à toutes, ne serait-ce que de façon mini-infinitésimale.

Rappel : tout existant étant une manifestation de l'Énergie, toutes parcelles en sont liées et se transforment en permanence.

En ce qui concerne la dimension matérialisée incarnée, la génétique a été heureusement complétée en seconde moitié du XX^e siècle par l'épigénétique.

Nous sommes en droit de considérer, avec Hermès Trismégiste et tant d'autres au fil des siècles, que la dimension spiritualiste, étroitement intriquée, procède de même.

Le constat cumulé des « cliniques », pour ce qui est des humains et de certains animaux, montre que n'importe quel trait peut surgir à l'improviste de façon fulgurante, ... ce qui atteste bien que cela est.

Contre ces fulgurances, les sociétés organisées qui redoutent changements « trop » rapides et révolutions (dans ce triptyque il s'agit de mutation de civilisation) se protègent.

C'est aussi ainsi pourquoi chacun peut devenir capable, certes dans des conditions extrêmes, de comprendre n'importe qui d'autre ... même s'il s'en défend et que cela lui répugne, ... et qu'une partie croit éventuellement pouvoir se permettre de tuer. Tout est relié, sinon le Multivert ne pourrait être, partant nous ne le percevrions pas (rappel).

A contrario, chez chacun, les spécificités qu'il porte sont infinitésimales au plan de Tout, et bien entendu pour chacun sa dominante masque tout le reste.

Humilité, en cohérence avec ce départ tant redouté de chaque incarnation à poil dans une planche de bois ou un sac, voire rien.

Ce qui est dit là du genre humain, bien entendu l'est de même pour tous les genres. Ainsi cette dernière décennie a-t-il été « scientifiquement » démontré que les plantes, les arbres communiquent entre eux, échangeant par les effluves dans l'air et par les racines de grandes quantités d'information, sur l'état de l'environnement, les alertes des dangers. Ils procèdent à des échanges de nourriture, et sont capables d'empathie et de solidarités dans certains contextes.

Depuis bien plus longtemps nous savons que les animaux sont capables entre espèces différentes d'entraide et de coopérations, une fois leurs besoins de survie satisfaits.

Aussi les humains qui maltraitent gratuitement les animaux, au-delà de leurs besoins de se nourrir (au sens large) eux-mêmes, ont-ils du souci à se faire, sachant que :

- d'une part, tous les détails restent dans les « mémoires »,
- d'autre part et surtout, les causes entraînent toujours leurs conséquences.

Ce n'est qu'au plan de l'infini qu'il est possible de « considérer » que l'Énergie infinie est, à l'infini, le total et la synthèse de chacun en tous.

Aussi, il est logique que les identité des groupes, des nations,..., s'y trouvent aussi rassemblées, éventuellement à plusieurs paliers.

Nous avons déjà vu qu'une des hypothèses, qualifiée à tort d'ésotérique, est que cette réalité des identités groupales se joue au moyen ou à l'aide des égrégores.

Rappel : les égrégores sont des condensés énergétiques spécifiques.

Aussi, c'est à plusieurs paliers, éventuellement temporaires, que se trouvent concentrées les mémoires, toutes, de tous et de tout. Elles sont de plus simultanément enregistrées, mais cette fois définitivement, aux Annales akashiques, si magistralement décrites par Ervin Laszlo.

Est-il nécessaire d'insister de ne pas oublier ni négliger les êtres des autres planètes et des autres temps ?

Ce n'est pas parce qu'une planète est gazeuse qu'elle n'est pas habitée par des entités structurées différemment.

Ce n'est pas parce qu'une civilisation est considérée comme disparue qu'elle n'a pas laissé de traces physiques et/ou psychiques.

N'oublions pas de relativiser notre existence apparente, ni que c'est tous qui font le TOUT.

Une fois de plus, humilité dans l'émerveillement, François Cheng dirait la beauté.

L'Énergie infinie a une conscience

Au cœur de son essence, une réalité unique intègre toutes les trilliards d'unités qui constituent le TOUT à l'infini, aux infinis des multivers du Multivert.

Osons exprimer l'idée d'une CONSCIENCE de l'« Énergie infinie ». Car ...

L'énergie est en permanente transformation à partir d'un fond, de son fond, de reconfiguration de SOI, selon une dynamique intrinsèque qui dépasse nos compréhensions d'humains.

Sans ce fond dont la compréhension dépasse nos capacités, toute la réalité serait autrement chaotique, ce qu'elle n'est pas.

Quand l'existant dans ses dynamiques d'évolution permanente devient par trop chaotique, une mutation s'opère, où tout est déstructuré pour être restructuré autrement. Un processus de régulation est opérant. C'est ce qui est en train de nous arriver.

Cette transformation permanente joue des espace-temps, les évolutions étant matérialisées par les déconstructions-reconstructions incessantes de la matière. Les montagnes issues de mers vont devenir autre chose.

Les Lois de la matérialisation dirigent les possibilités physico-chimiques, au travers de plages d'espace-temps, selon les besoins-pulsions du cœur de l'Énergie.

C'est aussi pourquoi existe une mémoire de tout ce qui a été et est, sous formes corpusculaire de la matière et/ou sous forme vibratoire des pensées, qu'une partie des traditions des humains appellent mémoires akashiques.

Que les Femmes et Hommes de Connaissance et scientifiques « OUVERTS » puissent y avoir accès, y travailler, selon divers canaux dont les « voyages », mais encore plus simplement la technique du « rêve éveillé »... relève du constat.

Qu'ils utilisent tant de langues diverses n'a aucune importance. Il n'y a pas là de dispersion, mais au contraire approches différentes des réalités au travers des connotations distinctes de chacune de ces langues. Il peut être utile d'utiliser plusieurs langues simultanément, afin d'exprimer les compléments de sens et connotations.

Détruire des langues constitue une violence totalitaire qui prive l'humanité d'une des grilles laborieusement élaborées de décryptage de ce qui est. Imposer une langue est de l'abus de pouvoir, voire du totalitarisme.

Des Bergson se sont approchés de cette matière-mémoire.

Des Damasio nous font avancer sur la conscience de la conscience au niveau des humains. Les égrégores de conscience des groupes humains suivent des processus « vibratoires » collectifs de développement et de régression.

Les civilisations ainsi se développent et se délitent.

Une conscience intrinsèque de l'énergie infinie ainsi pousse les trilliards d'expérimentations dans la dynamique de sa recombinaison permanente. Jusqu'aux mutations à l'infini des systèmes planétaires qui les portent.

Comme déjà approché plus haut, la globalité, la totalité de nos inconscients individuels, collectifs, de civilisations, nourrissent la conscience de l'Énergie infinie.

Ainsi il n'est effectivement ni Bien ni Mal.

Bien et mal sont des systèmes de représentation partagés temporaires, issus de nos capacités perceptives simultanément individuelles et groupales.

Ces concepts construits par les humains participent des égrégores de nos groupes.

Les sorties de cette mutation de civilisation verront se développer d'autres concepts éthiques adaptés à ce que vont devenir les humains... avec ou sans Intelligences artificielles.

La découverte récente des neurones-miroirs peut nous aider à le comprendre... pour l'instant.

Les travailler, car les conséquences de cette avancée pourraient bien nous aider à traverser cette mutation et participer aux prochaines structurations.

Il est difficile de concevoir qu'il n'existe pas un Dessein profond de la Conscience de l'Énergie infinie. Sinon, ne se constaterait pas cette complémentarité intriquée matérialités/spiritualités en toute matière.

Une évidence dans notre humilité : ce Dessein ne peut-être que bien au-delà de nos imaginations, du seul fait des immensités et complexités infinies des existants que nous percevons.

Même si nos moyens de perception vont de plus en plus loin... mais il reste encore bien du chemin à faire.

Dessein va avec Conscience. Les Chinois, les Japonais et autres peuples culturellement proches semblent percevoir et comprendre cela avec plus de profondeur et de puissance que la majorité des Occidentaux.

Évidemment, alors, il existe dans d'autres systèmes spatiaux, aux travers de plusieurs trous noirs ou blancs ou autres, d'autres formes de vivants et de conscience, moins ou plus développés en « matière » de pensée.

Le poète voyait en parlant de « l'esprit des formes ». Les « vrais » artistes le frôlent, en sont « inspirés ».

La question du « Pourquoi ? » de la conscience de l'Énergie infinie reste, donc, toujours sans réponse... pour nous.

Pour continuer, nous avons besoin de sachants... et de les préparer

Arrivés à ces compréhensions, loin pour autant d'avoir atteints la béatitude, tant que nous n'arrivons pas à répondre à « Pourquoi ? », ... nous avons à continuer de progresser.

Pendant la Révolution française, entre 1789-1800, un « juge » aurait décrété « La République n'a pas besoin de savants » ! Aussi Lavoisier a été décapité, soit simultanément un crime injuste et une perte considérable pour cette jeune République, le Pays, et au-delà et surtout le reste du monde (humains compris).

Car un tel acte est toujours, où que ce soit, une perte et un gaspillage inestimable.

En cette phase de mutation, dont en cette période des années 2010-20-..., « l'élite » est gravement déconsidérée, de fait même rejetée par plusieurs populations.

Il y a eu le temps du rejet de l'autorité gratuite, sur lequel des organisations telle l'Internationale situationniste ont surfé sur presque toute la planète dans les années 60 jusqu'après 1968.

Puis un renouveau de valorisation de la culture... mais avant un autre phénomène tant en France que dans les autres pays dudit Occident : le remplacement des sachants par les gestionnaires, les administratifs, à la tête des structures de management et de gouvernance.

La France, avec sa culture jacobine verticale centralisée devenue dominante, a été en pointe en la matière avec la création de l'ENA (École nationale d'administration). Certes une proportion honorable d'humanistes sociaux parmi les sortants, mais avec les dérives du temps de plus en plus de jeunes ambitieux aux dents longues bardés de morgue, recherchant les statuts de pouvoir... et ce constaté dans toutes les orientations politiques. Alors que les Grandes Écoles « techniques » (X, Centrale...) ou « d'humanités » (ENS), ou autres européennes ne manquaient pas. D'où un effet d'accentuation d'une culture de « gouvernance » devenue « hors sol » sur les réalités.

Avec les années 70, le fait « gestionnaire » a démarré en Europe avec les experts en procédures qualité, lesquels, dans la plupart des secteurs, ont fini par l'emporter sur les forts potentiels de savants et de techniciens. Protections juridico-administratives contre les risques de la responsabilité de gouverner !

Ce trait de pré-pensée unique a été renforcé par la judiciarisation, liée à la financiarisation, largement importé des Anglo-Saxons, qui a contribué à étouffer la créativité, à capter la propriété de la créativité. L'étouffement est passé quasi inaperçun mais ses dérives sont incommensurables. Il a fortement contribué aux dégradations de nos systèmes de société.

Si nous percevons depuis les années 2010 (après le choc financier de 2008) les régressions, elles ont évidemment été générées bien avant, entre les années 70 et 90.

Il ne s'agit pas ici de condamner la recherche des améliorations de qualité (sauf bien sur de l'épouvantable obsolescence programmée), de l'optimisation des processus de gestion,

de progrès en matière de justice et de juridictions... mais de pointer, de souligner, que les structures de gouvernement ne doivent pas en être dépendantes.

Les avancées des humains (partant leurs impacts sur la nature) ont toujours été le fait des visionnaires et des aventuriers, assumant les risques et responsabilités devant leurs collectifs. Les gestionnaires, utiles et nécessaires, doivent être à leur service, replacés (donc rétrogradés) dans leurs rôles.

Pour les grands décideurs et les grands responsables de recherche, l'ensemble non censuré du corpus dit « des humanités » devrait être central.

En complément, la Finance n'a pas à diriger, mais à rester au statut d'outil politique éclairé... un outil et en aucun cas une fin. Il est vital de l'y ramener.

Reste la question du concept d'« élite ».

Il n'est pas besoin d'être psychologue pour constater et comprendre que les personnes de niveau intellectuel moyen et plus bas supportent difficilement celles de niveau plus élevé. Cependant, l'égalité n'est pas le fait de la nature, nous l'avons évoqué objectivement : l'égalité n'existe pas. L'égalité est un principe de choix de société, qui assure avec souplesse des régulations entre des réalités inégales en soi.

En 2020, l'épisode de coronavirus a démontré dans tous les pays l'importance des métiers et activités les plus humbles, indispensables, sans lesquels les « autres » ne pourraient ni agir ni être. Ils restent pourtant injustement déconsidérés, ce qui est une grave erreur d'animation et de gestion de nos sociétés, un gaspillage de compétences potentielles.

C'est pour toutes et tous, et non pour une poignée de princes, que les personnes de niveaux « mentaux » les plus élevés ont besoin d'être reconnues et respectées, et de disposer de tous les moyens leur permettant de mettre en œuvre leurs dons et talents au service de la collectivité.

Si de bonnes conditions de travail sont utiles et légitimes pour toutes et tous, les véritables « élites » ont besoin pour œuvrer des meilleures conditions d'activité possibles... décontraction comprise.

L'humilité juste est de se poser et être posé parmi les autres selon ses capacités et productions effectives, dont potentielles, certes ni plus, mais ni moins.

C'est le luxe superflu des détenteurs de richesse qui pose problème, non en soi (s'il n'y a pas gaspillage de ressources) mais en équité et justice, en gaspillage au détriment de tous les autres. Tant d'enfants de milieux défavorisés souhaiteraient apprendre, pour vivre mieux et agir.

La seule promotion devrait toujours être le fruit du mérite, et en aucun cas de la filiation, ou de toutes sortes de rapports de force sociétaux.

Ce n'est pas, malgré l'apparence, faire là de la morale, c'est du simple bon sens à la recherche de l'efficacité socio-économique et éthique, surtout en un temps où la surpopulation et la surconsommation sont identifiées parmi les premiers problèmes planétaires.

Pour continuer nos quêtes donc, nous avons besoin de sachants authentiques, solides et souples, ouverts à toutes les formes de connaissance, toujours curieux en sachant demeurer exigeants, jamais rassasiés.

Et, pour préparer, former, ces sachants le plus nombreux possible, d'une révolution de l'enseignement, de la maternelle au supérieur, puis ensuite durant toute la vie adulte.

Qu'enfin l'ouverture et le développement des talents de chaque enfant et jeune adulte, en coopération entre jeunes, soient encouragés par des méthodes pédagogiques type Piaget, Montessori, Steiner et leurs dérivées, qui ont maintenant, en 2020, fait leurs preuves depuis un siècle, et toutes autres méthodes et attitudes pédagogiques encore plus avancées, qu'elles nous viennent de n'importe quel autre continent que la vieille Europe et le vieil Occident.

Europe et plus globalement Occident ne peuvent plus être culturellement dominants, après les ravages civilisationnels générés, mais il leur appartient de continuer au mieux d'assurer leurs parts selon leurs talents, reconnus par les autres cultures à l'aune de leurs apports.

De même que les humains ont besoin en médecine de mixtes entre les médecines traditionnelles chinoises, indiennes, amérindiennes, chamaniques et européennes, tout autant homéopathiques qu'allopathiques ou animistes...

Puisque nous partons d'un tout nouveau regard sur la physique, de la plus dense et lourde à la plus subtile, l'enseignement de la physique dès l'éveil des capacités perceptives ne devrait plus partir de la physique « classique », car celle-ci est réductrice par rapport aux réalités de l'existant, aux avancées des sciences, aux « connaissances » des anciens sachants.

Devrait bientôt venir l'époque où les enfants apprendront d'abord la-les réalités quantiques, soit un premier regard très différent sur les perceptions.

Ne pas être d'abord entraînés aux « spécialités » mécaniques de manipulations, mais intégrer les nouveaux matériaux et apprendre tôt, par exemple, à utiliser des ordinateurs quantiques, puis les prochaines avancées qui émergent, se préparent.

Et surtout, aller le plus loin possible pour le plus grand nombre possible, de nouveau, dans les développements des capacités à penser.

Considérer bientôt comme évidente la téléportation. Bien entendu, apprendre à la pratiquer avec précautions... ne serait-ce qu'afin de pouvoir revenir entier, ayant acté selon des règles éthiques adaptées.

Ce n'est qu'ainsi que les anciennes « pensées uniques » passeront au musée, et que les éthiques seront renouvelées.

Téléportation ? En soi comme évoqué plus haut, mais aussi car ce sera le seul moyen de se déplacer vers les autres planètes habitables, de s'y implanter quand la nôtre n'est plus capable de tous nous supporter... sauf par l'artifice d'inégalités vues comme de plus en plus hurlantes et inacceptables.

Les autres sites spatiaux qui pourraient nous convenir sont trop éloignés, nous ne disposons ni des ressources pour nous y rendre, ni de temps pour les atteindre. Nos dirigeants ne peuvent que le savoir. Nous nous trouvons bien à un moment clé de mutation de civilisation.

Le « Comment ? »

Imaginons une situation extrême, d'un collectif assez important, où chacun y est engagé dans un processus d'apprentissage de clarifier la conscience de soi, de soi-même, selon sa nature et ses capacités propres, mais restant conscient aussi de vivre cela au milieu des autres.

L'exercice est évidemment un jeu, sauf qu'il est réel, aussi bien tout y est important en soi, quand rien n'y a plus d'importance selon l'idée d'égo de soi.

Et celle ou celui qui anime, sorte de nahual au sens où nous le décrit un don Juan Matus, propose, demande, à chacun de faire un effort qui dépasse ce qu'il croit pouvoir faire « habituellement ». Que pour réaliser cela, il lui est nécessaire de se placer à chaque instant, plus clairement, nettement, en conscience simultanée de ce qui en lui est corps, esprit et âme.

Alors d'un même mouvement chacun le fait, ce geste, chacun se dépasse dans le calme, la sérénité, la présence, et tous le font, dans le même temps, chacun a son rythme.

À ce moment, leur expliquera ensuite le nahual, c'est la part de divin en eux qui aura opéré. Ils ont tous été là en lien plus direct, plus proche, avec « l'Énergie infinie ».

Le plus jeune, le plus petit, le plus handicapé, le plus doué en ceci, le plus doué en cela, le plus ancien, a été capable, a réalisé ce dépassement où, dans l'état de présence, la complémentarité claire de son corps, de son âme, de son esprit, a été là.

Il n'y a plus de désir, c'est fait ; il n'y a pas de jalousie, ni de comparaison de l'un à l'autre, ces états d'âme-là n'y ayant alors pas de sens.

C'est comme un qui habituellement a le vertige et passe un passage un peu long en devers avec un vide en dessous. C'est comme un bébé de trois ans qui grimpe en y retrouvant son équilibre sur le toit d'un wagon sans que ses parents s'en inquiètent du fait d'ailleurs qu'ils sont, eux, alors occupés à leur propre dépassement de chacun. C'est comme un désespéré qui oublie définitivement qu'il l'est car à ses yeux la vie vaut tout simplement d'être vécue telle quelle. C'est comme un surdoué qui explique ce qu'il voit en n'attachant aucune importance à être reconnu ou non. C'est comme un homéopathe uniciste qui est illuminé du seul médicament efficace pour un patient en grande difficulté qu'il se trouve avoir en charge.

Le « COMMENT » est dans le dépassement en claire triple conscience de soi... Clin d'œil au « passage » au 3, le Nombre de la croissance mais aussi de la créativité. Créativité qui est, nous l'avons vu, un des traits essentiels de « l'Énergie infinie ».

Rappel : c'est ce qui se passe quand, avec l'élue à leur bord, le vaisseau spatial en danger de mort disparaît en changeant de monde, tel que le raconte Dan Simmons dans *Endymion*.

Quand les humains changeront de planète, quittant pour le temps qu'Elle se soigne cette Terre pour plusieurs autres identifiées par nos astrophysiciens, ils le feront donc par téléportation, le neuvième état-niveau identifié chez les Femmes et Hommes de Connaissance depuis des millénaires. Il suffit de continuer les changements de paradigmes dans le Sens du quantique.

Le poète a toujours raison, qui voit plus loin que l'horizon.

En guise de prospective géopolitique, humaniste et civilisationnelle

Au moment où j'attaque la septième réécriture de ce texte, cette fois centrée sur la bonne mise en forme selon mon intention, avant de passer à la phase de correction, je termine la lecture du dernier apport d'Edgar Morin, *Changeons de voie – Les leçons du coronavirus*, à 99 ans !

Les deux premiers essais du triptyque « Essences » se sont terminés par le pragmatisme de traits prospectifs pour notre vie en société. Là, comme ce petit livre dit évidemment en mieux la même chose que mon intention, je ne peux que recommander de le prendre tel quel.

Politiciens (au sens noble du terme et non dégradé comme trop souvent), scientifiques (ouverts à tous les possibles des avancées de connaissance et non bornés académiquement dans des boîtes déjà mortes ou conservateurs prosélytes d'un seul camp), philosophes (au-delà de vos querelles de clochers), ingénieurs et techniciens (qui développent des savoir-faire et êtres complets et non des tranches de compétences), artistes de tous les genres (du plus élitiste au plus populaire), gestionnaires (au service de tous les autres et non à leur direction-contrôle), agents et ouvriers de tous les services (publics et privés), agriculteurs qui travaillent la terre, hommes et femmes de toutes vies... pour traverser au moins pire notre crise actuelle de civilisation, tout y est, en seulement 150 pages.

Il ne vous reste qu'à travailler avec votre cerveau et tout votre corps, vos savoir-faire, votre entregent, vos relations, votre curiosité, votre habileté... pour trouver ailleurs les développements et détails dont vous avez besoin. Ils ne manquent pas, tout ce qu'il est nécessaire de savoir est déjà disponible quelque part.

Ce qui me met le plus en colère (tort de se laisser mettre en colère) est que tout est disponible et, qu'avec l'état dégradé de nos gouvernances, complété de nos flemmes et peurs collectives, rien n'y fait... et nous nous laissons, nous croyant impuissants, nous enfoncer dans l'inadmissible.

Cependant, pages 144 et 145, Edgar nous propose les réalités de l'espérance possible, là, ici et maintenant. Et il actualise ce qu'est en 2020 l'humanisme.

Simplement, la complémentarité matérialités-spiritualités développée dans les trois essais du triptyque *Essences* en est absente, ce qui est normal vu l'objet de cet ouvrage. Sauf qu'il y évoque plusieurs fois tout autant les connaissances d'intelligence et de liens avec la Nature des peuples premiers que les capacités non encore réveillées des Sapiens, même les plus en pointe. Aussi, j'ose considérer que ces avancées sont encore en attente, et que des pans entiers de découvertes de l'existant continueront de passer aux connaissances « reçues ».

D'autant que, si nous élargissons la transparence globale sur nos diversités, quantité de réalités déjà identifiées mais masquées par nos gouvernances de peur de semer la panique, partant le chaos, sortiront au grand jour. Par exemple, la réduction depuis les années 90 de l'espérance de vie pour de plus en plus de populations (déjà citée dans MULTIVERT).

Les musiques

Chaque essai du triptyque « Essences » continue (et non se conclut) par les musiques...

Toutes les musiques, si elles sont en harmonie. La musique dite « classique » est considérée par de plus en plus de gens comme une musique d'élite, partant rejetée. C'est là une maladie de régression de notre temps, surtout dans des populations relativement aisées, car il n'est que de voir l'engouement et le plaisir de populations parmi les plus humbles, voire pauvres, en Afrique, en Amérique latine, qui les découvrent.

Certes, pour y entrer, il faut beaucoup et longtemps travailler, ce que les jeunes des populations qui savent encore ce qu'est la faim vivent avec motivation et plaisir. En l'occurrence, un chef d'orchestre, vénézuélien d'origine, Gustavo Dudamel, est exemplaire.

Toutes les musiques, ce sont les chansons populaires, les musiques des rues et des campagnes de tous les continents, les musiques dites folkloriques, les musiques militaires... et donc LES musiques classiques anciennes et récentes.

Ainsi, la musique des Pink Floyd est devenue de la musique classique. Mais elle l'était dès l'origine.

Les « bruits » que certaines populations considèrent comme « musique » n'en sont pas. Cependant, quand une population les vit comme telle, c'est là un des aspects de l'existant, donc à considérer sociologiquement comme tout existant, quelle qu'en soit la couleur.

Les Femmes et Hommes de Connaissance pratiquant les « voyages » recueillent le témoignage par celles et ceux qu'ils « accompagnent » de l'écoute de la musique des sphères, qui existe bel et bien dans d'autres mondes.

De tous les arts, la musique, les musiques, sont l'expression la plus élaborée des mises en forme venant des humains, mais aussi d'autres mondes, telle qu'ainsi en témoigne cette musique des sphères.

Tout simplement car elle est essentiellement vibratoire.

Notre ami Yves Jacquet, Homme de Connaissance s'il en est, vivant à Lyon, a consacré le premier de la série d'ouvrages où il va transmettre son savoir, car depuis le début de l'ère du Verseau la consigne aux Femmes et Hommes de Connaissance est de transmettre à toutes et tous, au... *Parler des alchimistes dans les chants populaires et patriotiques !*

Yves a raison de commencer par ce qui est simple, avec les chants.

N'étions-nous pas, sans encore le savoir, le percevoir, sur le chemin de *Pourquoi ?*, dans l'esprit du premier essai de ce triptyque, en lui donnant le titre *Élargir notre conscience au Multivert ?*

Continuer...

Bibliographie

- ADLER Alfred, *Le Sens de la vie*, Payot, 1963
- BERGER Gérard, *Le Vide, l'Énergie et la Matière – Un essai de physique théorique*, L'Harmattan, 2018
- BERGSON Henri, *Matière et mémoire*, PUF, 1965
- BOYER Régis, *Le Monde du double : La magie chez les anciens Scandinaves*, Berg International, 1986
- , *L'Edda poétique*, Fayard, 1992
- CHENG François, *De l'âme*, Albin Michel, 2016
- Coll., *Petit lexique des nouveaux paradigmes*, Seepia, 2017
- CONTON Julie, *Les Runes : écriture sacrée en Terre du Milieu*, Éditions Mémoires du monde, 2012
- DAMASIO Antonio, *Le Sentiment même de soi*, Odile Jacob, 1999
- DAVY Marie-Madeleine, *Encyclopédie des mystiques*, 4 vol., Robert Laffont, 1972-1996
- DUMÉZIL Georges, *Mythe et Épopée I, II et III*, Gallimard, 1968-1973
- , *Esquisses de mythologie*, Gallimard, 2003
- DURCKHEIM Karlfried Graf, *Le Don de la grâce*, Éditions du Rocher, 1992
- Maître ECKHART, *Traité et sermons*, Flammarion, 1993
- FAURE Élie, *L'Esprit des formes*, Gallimard, 1992
- FERRÓN Sheddad et ALTARRIBA Eduard, *La Physique quantique, même pas peur !*, Nathan, 2019 (ouvrage pour enfants d'origine catalane)
- FEYERABEND Paul, *Contre la méthode – Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Le Seuil, 1979
- GEISELBERGER Heinrich (dir.), *L'Âge de la régression*, Premier Parallèle, 2017
- GRINBERG-ZYLBERBAUM Jacobo, *Rencontre avec des chamans du Mexique*, Le Mail, 1994
- HAAB Jean, *L'Alphabet des dieux*, Jean Haab éditeur, 2002
- HARNER Michael, *Chamane. Les Secrets d'un sorcier indien d'Amérique du Nord*, Albin Michel, « Expérience intérieure », 1982
- HAWKING Stephen, *Brèves réponses aux grandes questions*, Odile Jacob, 2018
- JACQUET Yves, série d'ouvrages introduits avec *Le Parler des alchimistes dans les chants populaires et patriotiques*, Éditions du Cosmogone, 2019
- JUNG Carl Gustav, *Mysterium Conjunctionis*, 2 vol., Albin Michel, 1980 et 1982
- , *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1990

- , *Le Livre rouge*, La Compagnie du Livre rouge, 2011
 ... et l'intégralité de l'œuvre
- LASZLO Ervin, *Science et champ akashique*, Ariane Éditions, 2005
- LAVELLE Louis, *La Conscience de soi*, Grasset, 1933
- LEQUEUX James, *Astronomie : À la conquête de l'Univers*, Éditions de Monza, 2018
- MÉNARD Louis, *Hermès Trismégiste*, Éditions de la Maisnie, 1977
- MONOD Jacques, *Le Hasard et la Nécessité*, Le Seuil, 1970
- MORIN Edgar, *La Méthode*, Le Seuil, intégrale de 1977 à 2004
 —, *La Voie : Pour l'avenir de l'humanité*, Fayard, 2011
 —, *Changeons de voie – Les leçons du coronavirus*, Denoël, 2020
- NARBY Jeremy et HUXLEY Francis (dir.), *Chamanes au fil du temps : Cinq cents ans sur la piste du savoir*, Albin Michel, 2002
- NICHOLSON Shirley (dir.), *Anthologie du chamanisme – Vers une conscience élargie de la réalité*, Le Mail, 1991
- ONFRAY Michel, *Contre-histoire de la philosophie*, Grasset, intégrale de 2006 à 2020
- PASQUALLY (de) Martinès, *Traité sur la réintégration des êtres*, Diffusion rosicrucienne, 1995
- PAULI Wolfgang et JUNG Carl Gustav, *Correspondance 1932-1958*, Albin Michel, « Sciences d'aujourd'hui », 2000
- PAZDRO Michel, *Guide des opéras de Wagner*, Fayard, 1988
- SIMMONS Dan, *Hypérion*, 1989 et 1992, *Endymion*, 1996 et 1998, Robert Laffont
- STIEGLER Barbara, « *Il faut s'adapter* » : *Sur un nouvel impératif politique*, Gallimard, 2019
- THUAN Trinh Xuan, *La Plénitude du vide*, Albin Michel, 2016
- VALLÉE Michel André, *Élargir notre conscience au Multivert*, 2013
 —, *Passages vers l'Ère à venir*, 2019,
 ... blog « arcenciexcrystal.com » et Édition999 sur Internet
- WILLIS Tony, *Les Runes – Art divinatoire des peuples nordiques*, Flammarion, 1989

Livres dits ou catégorisés comme « sacrés »

- BHAKTIVEDANTA SWAMI PRABHUPĀDA Abhay Charanaravinda, *La Baghavad-Gītā telle qu'elle est*, The Bhaktivedanta Book Trust, 1986
- École biblique de Jérusalem, *La Sainte Bible*, Éditions du Cerf, 1956
- IBN HABIB Jacob, *Aggadoth du Talmud de Babylone - Ein Yaakov*, Verdier, 1982
- LAO TSEU, *Tao Te King*, Librairie de Médecis, 1974

MAHOMET, *Le Koran*, Librairie Garnier Frères, 1937

MARX Karl, *Le Capital - Critique de l'économie politique. Livre I : Le Développement de la production capitaliste. Livre II : Le Procès de circulation du capital. Livre III : Le Procès d'ensemble de la production capitaliste*, Éditions sociales, 1976 (Ouvrage cité ici en cohérence avec sa présentation dans MULTIVERT, où les pratiques du marxisme-léninisme sont d'un point de vue sociologique comparées à celles des religions)

Revues

L'Astronomie, « Les Bâisseurs du cosmos – À quoi « servent » les étoiles », n° 133, décembre 2019

Comprendre les sciences, « Les Sciences physiques », ESI, 2019

—, « La Physique quantique », ESI, 2020

Dossiers Sciences, « 65 théories mathématiques – Concepts et énigmes expliqués simplement », n° 35, ESI, 2020

Futuribles, « Transition énergétique : Chine, États-Unis et Union européenne », n° 436, mai-juin 2020, consultable sur Internet, par abonnement annuel

GEAB (Global Europe Anticipation Bulletin), publication mensuelle du LEAP (Laboratoire européen d'anticipation politique), dossier spécial « Crise 2008-2020 : Douze années de crise systémique globale », n° 144, avril 2020, consultable sur Internet, par abonnement annuel

Sommaire

Préalable	page 2
Partie I La nature de l'énergie infinie	page 4
Vers le pourquoi, l'essence ?	
Elle est... il est ... l'énergie infinie	
Ce que l'énergie infinie n'est pas	
À quoi joue-t-elle donc ?	
Une goutte d'eau ...	
Après 2020, réinventer l'humanité ?	
En 2020, y serions-nous ?	
... nous y sommes déjà	
Le meilleur ... ou le pire ?	
Partie II Quelques ouvertures	page 29
Une négligence	
Hasard et mathématiques	
Synchronicités	
Dix dimensions	
Un témoin de lumière	
Pouvoir ... et puissance	
Le « palier » des Trois Nornes	
Le Gritche ... Odhinn... et ...	
Encore quelques pas en avant	
Force du symbole	
Matérialisations / incarnations	
Ce qui meut l'évolution	
Partie III L'infini	page 52
L'infini dans l'instant	
L'infini éthique	
Chacun et tous	
L'énergie infinie a une conscience	
Nous avons besoin de sachants	
Comment ?	
En guise de prospective	
Les musiques	
Bibliographie	page 66